

UNE VIE D'OBÉISSANCE

ANDREW MURRAY

1828-1917

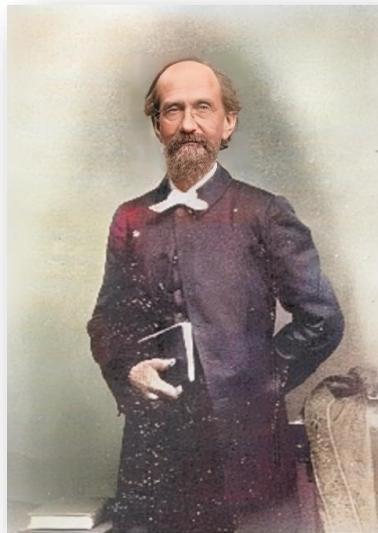


Éditions Bible et Foi
Collection “les Anciens sentiers”

Une vie d'obéissance

Par Andrew Murray

Pasteur sud-africain (1828-1917)
Théologien et missionnaire



Aux membres de l'association chrétienne des étudiants d'Afrique du Sud.
Et à tous les étudiants chrétiens à travers le monde.
Ce volume est dédié à la prière !



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Ce livre est écrit dans un style linguistique propre au XXe siècle. Vous y découvrirez des expressions, des tournures de phrase et des vocabulaires qui étaient courants à cette époque, mais qui peuvent sembler archaïques de nos jours.

Conserver le style original peut également ajouter une authenticité précieuse à l'œuvre, ce choix stylistique peut immerger le lecteur dans l'atmosphère et le contexte historique de cette période.

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers Bible et Foi serait bien apprécié. Merci beaucoup.

- Photo couverture : Pixabay
- Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers »
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2023)

TABLE DES MATIÈRES

Préface : Andrew Murray	6
Chapitre 1 : La place de l'obéissance dans les Écritures	8
Chapitre 2 : L'obéissance du Christ.....	17
Chapitre 3 : Le secret de la véritable obéissance	26
Chapitre 4 : L'importance de la veille matinale	34
Chapitre 5 : L'entrée dans une vie de pleine obéissance	41
Chapitre 6 : L'obéissance née de la foi	49
Chapitre 7 : L'école d'obéissance.....	57
Chapitre 8 : Obéissance au dernier commandement de Jésus.....	66
Chapitre 9 : Note sur la veille du matin	74

PRÉFACE

Ces discours sur l'obéissance doivent être accompagnés de la très fervente prière. Qu'il plaise à notre gracieux Père de les utiliser pour l'instruction et le renforcement des jeunes hommes et femmes, dont l'obéissance et le dévouement dépendent tant pour l'Église et le monde.

À tous ceux qui lisent ceci, j'envoie mon salut affectueux. Que le Dieu de toute grâce les bénisse abondamment !

Il arrive souvent après une conférence, ou même après avoir écrit un livre, que l'on réalise que ce n'est qu'à ce moment-là que l'on comprend le sens et l'importance de la vérité dont on s'est occupé.

J'ai donc vraiment l'impression d'avoir complètement échoué à saisir ou à exposer le caractère spirituel, la nécessité tout à fait indispensable, la possibilité divine et actuelle, la béatitude inconcevable d'une vie de véritable et entière obéissance à notre Père céleste.

Permettez-moi donc, en quelques phrases, de rassembler les principaux points qui me sont venus à l'esprit avec une puissance particulière, et de demander à chaque lecteur, au début, d'en prendre note comme des leçons principales à apprendre à l'école de l'obéissance à Christ.

Le Père qui est aux cieux demande, exige et s'attend en fait à ce que chacun de ses enfants lui obéisse de tout son cœur et sans réserve, jour après jour et toute la journée. Pour permettre à son enfant de faire cela, il a fait une provision très abondante et tout à fait suffisante dans la promesse de la nouvelle alliance, et dans le don de son Fils et de son Esprit.

Cette disposition peut seule être appréciée, et ces promesses s'accomplissent dans l'âme qui s'abandonne à une vie dans la communion permanente avec le Dieu trinitaire ; de sorte que sa présence et sa puissance opèrent en elle tout le jour.

L'entrée même dans cette vie exige le vœu d'obéissance absolue, ou l'abandon de tout l'être, pour n'être, penser, parler, faire, à chaque instant, que ce qui est selon la volonté de Dieu et qui lui est agréable.

Si ces choses sont vraiment vraies, il ne suffit pas d'y consentir : nous avons besoin que le Saint-Esprit nous donne une telle vision de leur gloire et de leur puissance divine, et de l'exigence qu'elles font de notre soumission immédiate et inconditionnelle, qu'il ne puisse y avoir de repos jusqu'à ce que nous acceptions tout ce que Dieu veut faire pour nous.

Prions tous pour que Dieu, par la lumière de son Esprit, manifeste ainsi sa volonté aimante et toute-puissante à notre égard, afin qu'il nous soit impossible de désobéir à la vision céleste.

André Murray - Wellington, 9 août 1898

Chapitre un

La place de l'obéissance dans les Écritures

Dans une étude de mots bibliques ou une étude d'une vérité particulière de la vie chrétienne, il est toujours utile d'examiner la place que cette vérité prend dans l'Écriture ou dans le contexte de la parole.

Voyons où elle est utilisée et à quelle fréquence elle est utilisée. Alors, son importance relative peut être comprise ainsi que sa pertinence pour toute la révélation de l'Écriture. Pour préparer la voie à l'étude de « l'obéissance » dans les Écritures, nous devons aller à la Parole de Dieu pour trouver la pensée de Dieu.

Premièrement, nous devons prendre l'Écriture dans son ensemble. Commençons par le paradis, qui à l'origine était le jardin d'Éden. Il se réfère également à l'endroit où les saints habiteront pour toujours avec Dieu dans l'éternité. Dans Genèse 2 v. 16, nous lisons : « **Et l'Éternel Dieu a commandé à l'homme... »**.

Et plus tard (Genèse 3 v. 11), « **avez-vous mangé de l'arbre dont je vous ai ordonné de ne pas manger ?** » Notez comment l'obéissance au commandement est l'unique vertu du paradis, la seule condition pour l'homme demeurant là, la seule chose que son Créateur lui demande. Rien n'est dit de foi, d'humilité ou d'amour, l'obéissance couvre tout. L'exigence d'obéissance est tout aussi suprême que la revendication et l'autorité de Dieu, la seule chose qui décide du destin de l'homme. **Obéir est la seule chose requise.**

Allez maintenant du début de la Bible à la fin. Dans le dernier chapitre, nous lisons (Apocalypse 22 v. 14) : « **Heureux ceux qui accomplissent ses commandements, afin qu'ils aient le droit à l'arbre de vie** (Martin Bible) ». Du début à la fin, du paradis perdu au paradis retrouvé, la loi est inchangée : c'est l'obéissance qui donne accès à l'arbre de vie et à la faveur de Dieu.

Comment le changement a-t-il été effectué ? La croix du Christ.

De la désobéissance du commencement, qui fermait le chemin à l'arbre de vie, à l'obéissance à la fin qui est survenue par Jésus, ce qui se tient à mi-chemin entre le commencement et la fin est la croix. Romains 5 v. 19 dit : « Car, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même aussi par l'obéissance d'un seul homme beaucoup seront rendus justes ».

Et Philippiens 2 v. 8 et 9 : « Et étant homme, il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a aussi hautement exalté ».

Voir aussi Hébreux 5 v. 8 et 9 : « Bien qu'il fût Fils, il a cependant appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Et ayant été perfectionné, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent ».

Dans ces versets, nous pouvons voir comment toute la rédemption du Christ consiste à remettre l'obéissance à sa place. La beauté de son salut consiste en ceci, qu'il nous ramène à la vie d'obéissance, par laquelle seule la créature peut donner au Créateur la gloire qui lui est due, ou recevoir la gloire à laquelle son Créateur désire qu'il participe. Paradis, calvaire, ciel, tous proclament d'une seule voix : Enfant de Dieu, la première et la dernière chose que votre Dieu vous demande est une obéissance simple, universelle et immuable.

Tournons-nous vers l'Ancien Testament.

Remarquez en particulier comment, avec tout nouveau départ dans l'histoire du royaume de Dieu, l'obéissance revêt toujours une importance particulière. Quant à Noé, qui est devenu le nouveau père de la race humaine, nous trouvons quatre fois écrit (Genèse 6 v. 22 ; 7 v. 5, 9, 16), en effet : « Ainsi fit Noé ; selon tout ce que Dieu lui a ordonné, il l'a fait ». Celui qui fait ce que Dieu commande, Dieu peut lui confier son œuvre, Dieu peut l'utiliser pour être un type de sauveur pour les autres.

Pensez à Abraham, le père de la race choisie. « Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit... » (Hébreux 11 v. 8). Quand il eut passé quarante ans dans cette école d'obéissance à la foi, Dieu est venu pour parfaire sa foi et la couronner de sa pleine bénédiction. Rien ne pouvait convenir à Abraham pour cela à part un acte suprême d'obéissance.

Lorsqu'il eut lié son fils sur l'autel, Dieu vint et lui dit : « J'ai juré par moi-même, dit l'Éternel : Parce que tu as fait cette chose-là, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, certainement je te bénirai, et je multiplierai abondamment ta semence comme les étoiles des cieux et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta semence possèdera la porte de ses ennemis. Et toutes les nations de la terre se béniront en ta semence, parce que tu as écouté ma voix » (Genèse 22 v. 16 à 18 - Darby Bible).

Il a dit à Isaac : « J'accomplirai le serment que j'ai juré à Abraham votre père... parce qu'Abraham a obéi à ma voix » (Genèse 26 v. 3 et 5). Quand apprendrons-nous à quel point l'obéissance est indescriptible aux yeux de Dieu et à quel point la récompense qu'il en donne est incommensurable ? La manière d'être une bénédiction pour le monde est d'être un peuple d'obéissance, connu de Dieu et du monde par cette seule marque, une volonté complètement abandonnée à la volonté de Dieu. Que tous ceux qui professent marcher sur les traces d'Abraham marchent de cette façon.

Rendez visite à Moïse au Sinaï : Dieu lui a donné un message pour le peuple : « Maintenant donc si vous obéissez exactement à ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous serez aussi d'entre tous les peuples mon plus précieux joyau, quoique toute la terre m'appartienne » (Exode 19 v. 5 - Martin Bible). Dans la nature même des choses, il ne peut en être autrement. La volonté de Dieu est sa gloire ; ce n'est qu'en obéissant à sa volonté qu'il est possible d'être son peuple.

Prenez la construction du sanctuaire dans lequel Dieu devait habiter. Dans les trois derniers chapitres d'Exode, nous avons l'expression dix-neuf fois : « Selon tout ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse, c'est ce qu'il a fait ». Et puis : « La gloire de l'Éternel remplit le tabernacle » (Exode 40 v. 34).

Encore une fois, dans Lévitique 8 et 9, nous avons à plusieurs reprises la même expression en référence à la consécration des prêtres et du tabernacle. Et alors : « **La gloire de l'Éternel apparut à tout le peuple, et le feu sortit de devant l'Éternel, et consuma l'holocauste** » (9 v. 23 et 24). Les mots ne peuvent pas le rendre plus clair. C'est dans l'obéissance de son peuple que Dieu se plaît à habiter et qu'il couronne l'obéissant de sa faveur et de sa présence.

Après les quarante années d'errance dans le désert, et sa terrible révélation du fruit de la désobéissance, il y eut un nouveau départ lorsque le peuple fut sur le point d'entrer en Canaan. Lisez le Deutéronome et tout ce que Moïse a dit en vue du pays. Vous constaterez qu'il n'y a pas de livre de la Bible qui utilise le mot obéir si fréquemment ou qui parle autant de la bénédiction que l'obéissance apportera certainement. Le tout se résume en ces mots : « **Voici, je mets aujourd'hui devant vous une bénédiction et une malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Éternel, votre Dieu... et la malédiction, si vous n'obéissez pas** » (Deutéronome 11 v. 26 à 28).

« **... la bénédiction, si vous obéissez...** » est la clé de la vie bénie. Canaan, tout comme le jardin et le ciel lui-même, ne peuvent être un lieu de bénédiction que si c'est un lieu d'obéissance. Oh, que nous puissions le saisir ! Méfiez-vous de ne prier que pour une bénédiction. Cherchons d'abord l'obéissance, et Dieu fournira la bénédiction. Notre question constante en tant que chrétien devrait être : « *Comment puis-je obéir et plaire parfaitement à Dieu* » ?

Le prochain nouveau départ que nous avons est la nomination de rois en Israël.

Dans l'histoire de Saül, nous avons l'avertissement le plus solennel quant au besoin d'obéissance exacte et entière. Dieu doit avoir confiance au dirigeant de son peuple. Saül avait reçu l'ordre de Samuel d'attendre sept jours pour qu'il vienne sacrifier et lui montrer que faire (1 Samuel 10 v. 8). Lorsque Samuel tarda (13 v. 8 à 14), Saül prit sur lui de sacrifier. Quand Samuel vint, il dit : « **Tu as agi follement, tu n'as pas gardé le commandement de l'Éternel, ton Dieu, qu'il t'avait ordonné ; car**

maintenant l'Eternel aurait établi pour toujours ton règne sur Israël ; et maintenant ton règne ne subsistera pas : l'Eternel s'est cherché un homme selon son cœur, et l'Eternel l'a établi prince sur son peuple, car tu n'as pas gardé ce que l'Eternel t'avait commandé » (13 v. 13 et 14). Dieu n'honorera pas l'homme qui n'est pas obéissant.

Saül a eu une seconde occasion de montrer ce qu'il y avait dans son cœur. Il a été envoyé pour exécuter le jugement de Dieu contre Amalek. En cela, il obéit. Il rassemble une armée de deux cent mille hommes, entreprend le voyage dans le désert et détruit Amalek. Mais tandis que Dieu lui avait ordonné de « détruire complètement tout ce qu'ils avaient et de ne pas les épargner » (15 v. 3), il a épargné le meilleur du bétail et le roi Agag. Dieu parle à Samuel : « Je regrette beaucoup d'avoir établi Saül comme roi, car il s'est détourné de moi et n'a pas exécuté mes commandements » (15 v. 11).

Quand Samuel vient, Saül dit : « J'ai accompli le commandement de l'Éternel » (15 v. 13). Et beaucoup penseraient qu'il l'avait fait. Mais son obéissance n'était pas complète. Dieu revendique une obéissance exacte et complète. Dieu lui avait dit de « tout détruire complètement... et de ne pas les épargner ». Saül n'avait pas fait cela. Il avait épargné les meilleures brebis pour un sacrifice au Seigneur. Et Samuel a dit : « L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers » (1 Samuel 15 v. 22).

« Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi » (15 v. 23). C'est un triste exemple de la « demi-obéissance », qui accomplit en partie le commandement de Dieu, mais n'est toujours pas la pleine obéissance que Dieu demande. Dieu dit de tout péché et de toute désobéissance : « Détruisez tout cela ! N'épargnez pas ! » Que Dieu nous révèle si nous faisons vraiment tout ce qu'il demande, cherchant à tout détruire et à n'épargner rien qui ne soit pas en parfaite harmonie avec sa volonté. C'est l'obéissance sans réserve, jusque dans les moindres détails, qui seule peut satisfaire Dieu. Que rien de moins ne vous satisfasse. Parce que pendant que nous disons : « J'ai obéi », Dieu dit : « Vous avez rejeté la Parole du Seigneur ».

Encore un mot de l'Ancien Testament : en plus du Deutéronome, Jérémie utilise énormément le mot obéir. Quelle tristesse de voir que c'est surtout en relation avec la plainte de la non-obéissance du peuple. Dieu résume toutes ses relations avec les pères en une seule pensée :

« Car je n'ai point parlé à vos pères, et je ne leur ai donné aucun ordre, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Égypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices. Mais voici l'ordre que je leur ai donné, en disant : Obéissez à ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple » (Jérémie 7 v. 22 et 23). Oh, que nous puissions apprendre : quand Dieu parle de sacrifice, même du sacrifice de son Fils bien-aimé, cela est subordonné à une chose, que tous soient ramenés à la pleine obéissance.

Regardons maintenant le Nouveau Testament.

Ici, l'importance que notre bienheureux Seigneur accorde à l'obéissance vient immédiatement à l'esprit. Jésus, qui y est entré avec sa déclaration : « Je viens pour faire ta volonté, ô Dieu » (Hébreux 10 v. 9), a toujours confessé aux hommes : « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6 v. 38). De tout ce qu'il a fait et de tout ce qu'il a souffert, jusqu'à la mort, il a dit : « J'ai reçu ce commandement de mon Père » (Jean 10 v. 18).

Si nous nous tournons vers son enseignement, nous constatons tout au long que l'obéissance qu'il a rendue est la même qu'il exige de tous ceux qui voudraient être ses disciples. Pendant tout son ministère, du début à la fin, l'obéissance a été la porte d'entrée même pour trouver le salut.

1. Dans le Sermon sur la montagne, il donne l'avertissement : « Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père dans les cieux » (Matthieu 7 v. 21). Et dans son discours d'adieu, avec quelle merveille il révèle le caractère spirituel de la véritable obéissance, telle qu'elle est née de l'amour, qu'elle s'en inspire et qu'elle ouvre la voie à l'amour de Dieu : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous » (Jean 14 v. 15 et 16).

« Celui qui a mes commandements et les garde, c'est lui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous établirons notre demeure avec lui » (Jean 14 v. 15 et 16, 21, 23). Aucun mot ne pourrait exprimer plus simplement ou plus puissamment la valeur glorieuse que le Christ accorde à l'obéissance, avec sa double possibilité : l'obéissance n'est possible qu'à un cœur aimant, mais elle rend également possible tout ce que Dieu a à nous donner par son merveilleux Saint-Esprit, principalement sa présence intérieure.

Je ne connais aucun passage de l'Écriture (Jean 14) qui donne une révélation plus élevée de la vie spirituelle ou du pouvoir de l'obéissance aimante comme condition. **Prions sincèrement pour que la lumière du Saint-Esprit de Dieu imprègne notre obéissance quotidienne de sa gloire.**

Voyez comment tout cela est confirmé dans le chapitre suivant. Nous connaissons bien la parabole de la vigne. Combien de fois et avec quelle sincérité nous avons demandé comment demeurer continuellement en Christ. Nous avons imaginé que plus d'étude de la Parole, plus de foi, plus de prière, ou plus de communion avec Dieu seraient sûrement les clés, mais nous avons négligé une vérité simple : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime » (Jean 14 v. 21). Encore une fois, l'obéissance est la clé. Et « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et ferons notre demeure chez lui » (Jean 14 v. 23). Pour lui comme pour nous, le seul moyen sous le ciel de demeurer dans l'amour divin est de garder les commandements.

L'obéissance sur terre est la clé pour plaire au cœur de Dieu. Le saviez-vous ? L'avez-vous entendu prêcher ? L'avez-vous cru et l'avez-vous prouvé dans votre expérience ? À moins qu'il n'y ait une certaine similitude entre l'amour inconditionnel de Dieu et notre obéissance amoureuse sans réserve, Christ ne peut pas se manifester à nous, Dieu ne peut pas demeurer en nous et nous ne pouvons pas demeurer dans son amour.

2. Nous trouvons dans le livre des Actes deux messages de Pierre qui montrent comment l'enseignement de notre Seigneur était devenu une partie de lui. Dans l'un : « **le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent** » (Actes 5 v. 32), prouve qu'il savait ce qu'avait été la préparation de la Pentecôte, l'abandon total au Christ. Dans l'autre : « **Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes** » (Actes 5 v. 29). La pleine obéissance est la fidélité jusqu'à la mort. Rien au monde n'ose ni ne peut l'empêcher chez l'homme qui s'est donné à Dieu

3. Paul a choisi l'expression : « **à l'obéissance de la foi toutes les nations pour son nom** » (Romains 1 v. 5), comme devise pour son service d'apôtre. De même que la désobéissance d'Adam, et la nôtre, provoque la mort, de même l'obéissance de Christ, et la nôtre, est la voie de la restauration de Dieu et de sa faveur.

4. Jacques nous avertit de ne pas être des auditeurs de la Parole seulement, mais des exécutants, et nous donne un exemple en Abraham, qui a été justifié par la foi, mais perfectionné par ses œuvres.

5. Dans le premier chapitre de la première épître de Pierre, nous voyons la place de l'obéissance. Au verset 2, il parle aux « **élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ** ». Cela montre que l'obéissance est le dessein éternel du Père, le grand objectif de l'œuvre de l'Esprit et un facteur principal dans le salut du Christ.

Aux versets 14 et 15, il écrit : « **En tant qu'enfants obéissants, ne vous conformez pas aux anciennes convoitises, dans votre ignorance ; mais de même que celui qui vous a appelé est saint, vous aussi soyez saint dans toute votre conduite** ». L'obéissance est le point de départ de la vraie sainteté. Au verset 22, nous lisons : « **Depuis que vous avez purifié vos âmes en obéissant à la vérité** ».

L'acceptation de la vérité de Dieu n'était pas simplement une question d'assentiment intellectuel ou de persuasion émotionnelle ; c'était plutôt la soumission de toute la vie à la suprématie de la vérité de Dieu. **La vie chrétienne était, en premier lieu, l'obéissance.**

6. Jean utilise des déclarations fortes : « Celui qui dit : Je le connais et ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui » (1 Jean 2 v. 4).

L'obéissance est la marque du caractère chrétien.

Il dit : « Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable » (1 Jean 3 v. 22). L'obéissance est le secret d'une bonne conscience et de la confiance que Dieu nous écoute. L'obéissance qui garde ses commandements devient l'expression extérieure de notre amour pour Dieu.

Nous pouvons nous demander : « *L'obéissance prend-elle cette place dans mon cœur et ma vie ?* » Avons-nous donné à l'obéissance la place de l'autorité que Dieu entend lui donner ; la motivation de chacune de nos actions et notre audace pour l'approcher ? Si nous nous livrons à la recherche de l'Esprit de Dieu, nous pouvons constater que nous n'avons pas donné à l'obéissance l'importance qu'elle mérite dans notre vie, et que c'est la cause de notre échec dans la prière et dans notre travail.

Les bénédictions plus profondes de la grâce de Dieu et la pleine jouissance de l'amour et de la proximité de Dieu ont été hors de notre portée simplement parce que l'obéissance n'a jamais reçu l'importance que Dieu lui accorde, le point de départ et le but de notre vie chrétienne.

Que Dieu éveille en nous un désir sincère de connaître pleinement sa volonté concernant cette vérité. Demandons au Saint-Esprit de nous montrer à quel point nous tombons dans notre vie chrétienne là où l'obéissance ne règne pas. Puisse-t-il nous aider à voir comment cette vie peut être échangée contre un abandon total à une obéissance absolue à la volonté de Dieu en toutes choses.

Alors que la désobéissance d'Adam dans le jardin fermait la porte et que l'obéissance du second Adam l'ouvrait, l'obéissance en nous ouvre la voie à Dieu pour venir habiter nos cœurs et y être chez lui. Le seul sacrifice que Dieu nous demande, c'est l'obéissance, un sacrifice que nous lui offrons librement.

Chapitre deux

L'obéissance du Christ

« Car, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes » (Romains 5 v. 19).

« Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? » (Romains 6 v. 16).

« Par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes ». Combien nous devons au Christ ! Bien qu'en Adam nous ayons été faits pécheurs, en Christ, nous sommes rendus justes. Ici, nous voyons que c'est à Christ que nous devons notre justice. Comme la désobéissance d'Adam nous a livrés au péché, l'obéissance à Christ rend possible notre justice.

Nous devons tout à l'obéissance de Christ. C'est l'un des trésors les plus riches de notre héritage en Christ. Combien n'ont jamais étudié cette vérité pour l'aimer, s'en réjouir et en recevoir la pleine bénédiction ! Que Dieu, par son Saint-Esprit, révèle sa gloire et nous fasse participer à sa puissance.

Concernant la vérité de la justification par la foi, Paul enseigne en Romains 3 v. 21 à 26 sur son fondement : l'expiation par le sang du Christ. Il montre son chemin et sa condition : la foi en la libre grâce d'un Dieu qui justifie les impies. Il parle de son fruit : la transmission de la justice du Christ, qui donne un accès immédiat à la faveur de Dieu et plante l'espérance de la gloire.

Puis il dévoile la vérité plus profonde de notre union avec le Christ par la foi ; dans laquelle la justification a sa racine. Revenant à Adam et à notre union avec lui, avec toutes ses conséquences, Paul prouve combien il est

parfaitement naturel et raisonnable que ceux qui reçoivent le Christ par la foi, et sont ainsi unis à lui, deviennent participants de sa justice et de sa vie.

Paul met particulièrement l'accent sur le contraste entre la désobéissance d'Adam avec sa condamnation et sa mort ; et l'obéissance du Christ à la justice, et à la vie qu'elle apporte. En étudiant la place que l'obéissance du Christ a prise dans son œuvre pour notre salut, et en y voyant la racine même de notre rédemption, nous saurons quelle place elle devrait avoir dans notre cœur et notre vie.

Encore une fois : « **Par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes** ». Comment est-ce possible ? Il y avait un double lien entre Adam et ses descendants, le judiciaire et la postérité. Par le biais de la justice, toute la race, bien que non encore née, est immédiatement condamnée à mort. La mort a régné d'Adam à Moïse, même sur ceux, comme les petits enfants, qui n'avaient péché d'aucune manière semblable à la transgression d'Adam.

Cette relation judiciaire était enracinée dans la connexion de la postérité. La sentence n'aurait pas pu leur arriver s'ils n'avaient pas été en Adam. Encore une fois, la postérité est devenue la manifestation du judiciaire ; chaque enfant d'Adam entre dans la vie sous le pouvoir du péché et de la mort. « **Par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs** », à la fois par position soumise à la malédiction du péché et par nature soumise à sa puissance.

La désobéissance d'Adam dans son effet est la similitude exacte de ce que l'obéissance du Christ devient pour nous. Quand un pécheur croit en Christ, il est uni à lui. Une sentence judiciaire est à la fois prononcée et acceptée comme juste aux yeux de Dieu. Là encore, la relation judiciaire est ancrée dans la postérité. Il n'a la justice de Christ qu'en ayant Christ lui-même et en étant en lui.

Avant de savoir ce que signifie être en Christ, il peut savoir qu'il est acquitté et accepté. Mais il est ensuite amené à connaître le lien de la postérité, et à comprendre cela d'une manière tout aussi réelle et complète que sa participation à la désobéissance d'Adam.

Avec la mort de sa nature pécheresse qui doit suivre, il participe à l'obéissance du Christ avec la justice, la vie obéissante et la nature qui en est issue.

La seule chose que Dieu a demandé à Adam dans le jardin était l'obéissance. La seule chose par laquelle une créature peut glorifier Dieu ou jouir de sa faveur et de sa bénédiction est l'obéissance. La seule cause de la puissance du péché dans le monde et de sa ruine est la désobéissance. En Adam, nous avons hérité d'une tendance à imposer notre volonté propre, à l'égoïsme, et à la désobéissance. Toute la malédiction du péché sur nous est due à la désobéissance d'Adam, que nous, bien sûr, avons également choisie par voie de conséquence.

Par notre propre choix, nous devenons « **les enfants de la désobéissance** » (Colossiens 3 v. 6). Il est clair que la seule œuvre pour laquelle nous avons besoin du Christ était de supprimer cette désobéissance, sa malédiction, sa domination, sa nature perverse et toutes ses actions. La désobéissance est la racine de tout péché et de toute misère. Le premier objectif de Son salut était de couper la mauvaise racine et de restaurer l'homme à son destin originel, une vie d'obéissance à Dieu.

Comment Christ a-t-il fait cela ? Premièrement, en venant en tant que le dernier Adam pour défaire ce que le premier avait fait. Le péché nous a fait croire qu'il était humiliant de toujours chercher à connaître et à faire la volonté de Dieu. Le Christ est venu nous montrer à quel point une vie d'obéissance est noble, bénie et agréable pour Dieu. Le Christ a vaincu la désobéissance et nous donne le pouvoir de remplacer la nôtre par son obéissance. Aussi universelle et omniprésente que l'était la désobéissance d'Adam, la puissance de l'obéissance de Christ est devenue encore plus grande.

L'objet de la vie d'obéissance du Christ était triple.

1. À titre d'exemple, pour nous montrer ce qu'était la véritable obéissance.
2. Comme notre caution, par son obéissance à accomplir toute justice pour nous.
3. En tant que chef, pour nous communiquer une nature nouvelle et obéissante.

Et ainsi, il est mort pour nous montrer que la pleine obéissance est une volonté d'obéir au maximum, même à mourir pour Dieu. Tout ce que la désobéissance d'Adam a touché, devait être remplacé par l'obéissance du Christ. Judiciairement, par cette obéissance, nous sommes rendus justes.

Tout comme nous avons été rendus pécheurs par la désobéissance d'Adam, nous sommes à la fois justifiés et délivrés du pouvoir du péché et de la mort par la mort sacrificielle du Christ. Nous nous tenons devant Dieu en tant que personnes justes. Nous sommes faits un avec Christ dans sa mort et sa résurrection, afin que nous soyons aussi vraiment morts au péché et vivants pour Dieu autant que Christ l'est. Et la vie que nous recevons en lui n'est autre qu'une vie d'obéissance.

Pour savoir ce qu'est l'obéissance, nous devons considérer de quelle manière l'obéissance au Christ est le secret de notre justice et de notre salut. L'obéissance est l'essence même de cette justice. L'obéissance aboutit à notre salut. Son obéissance doit tout d'abord être acceptée, digne de confiance et de joie, comme couvrant et mettant fin à ma désobéissance. Alors, tout comme la désobéissance d'Adam était le pouvoir qui régnait sur ma vie, et était le pouvoir de la mort en moi, l'obéissance de Christ devient la force vitale de ma nouvelle nature.

Je comprends maintenant pourquoi Paul, dans ce passage, lie si étroitement la justice et la vie : « **Par conséquent, comme par l'offense d'un seul homme, le jugement est venu à tous les hommes, aboutissant à la condamnation, de même par l'acte juste d'un homme, le don gratuit est venu à tous les hommes, résultant dans la justification de la vie** » (Romains 5 v. 18).

Plus nous tracerons soigneusement le parallèle entre le premier et le dernier Adam, plus nous verrons comment dans le premier, la mort et la désobéissance régnaient dans sa semence, et comment les deux se transmettaient également par l'union avec lui. De la même manière, nous devons être convaincus que l'obéissance du Christ doit être également la nôtre. Recevoir sa vie, c'est recevoir son obéissance. Lorsque nous recevons la justice que Dieu nous offre gratuitement, cela nous montre l'obéissance du Christ d'où elle est née, avec laquelle elle est inséparablement unie, et dans laquelle seule, elle peut vivre et s'épanouir.

Cette connexion est discutée dans le chapitre suivant. Après avoir parlé de notre union de vie au Christ, Paul, pour la première fois dans l'épître (Romains 6 v. 12 et 13), donne une injonction : « **Par conséquent, ne laissez pas le péché régner dans votre corps mortel, afin que vous lui obéissiez dans ses convoitises. Et ne présentez pas vos membres comme des instruments d'injustice envers le péché, mais présentez-vous à Dieu comme étant vivants d'entre les morts, et vos membres comme des instruments de justice envers Dieu** ».

Ensuite, il commence immédiatement à enseigner ce qu'implique l'obéissance : « **Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ?** ». Votre relation à l'obéissance est pratique ; vous avez été délivrés de la désobéissance (celle d'Adam et la vôtre), et maintenant vous êtes devenus des serviteurs de l'obéissance, et cela « **pour la justice** ».

L'obéissance de Christ a abouti à la justice, la justice qui est le don de Dieu pour vous. Votre soumission à l'obéissance est la manière dont votre relation à Dieu et à la justice peut être maintenue. L'obéissance de Christ menant à la justice est le début de la vie pour vous ; votre obéissance menant à la justice est sa continuation.

Il n'y a qu'une seule loi pour la tête et les membres. Aussi sûrement que cela était vrai avec Adam et sa semence de désobéissance et de mort, ça l'est aussi avec Christ et sa semence d'obéissance et de vie. Le seul lien d'union, la seule marque de ressemblance entre Adam et sa semence était la désobéissance. L'unique lien d'union entre le Christ et sa postérité, l'unique marque de ressemblance, est l'obéissance.

C'est l'obéissance qui a fait du Christ l'objet de l'amour de son Père (Jean 10 v. 17 et 18). L'obéissance seule peut nous conduire à demeurer dans cet amour (Jean 14 v. 21, 23) et à jouir pleinement de cette rédemption.

« **Par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes** » (Romains 5 v. 19). Notre connaissance et notre participation à l'obéissance est la porte d'entrée et le chemin vers la pleine jouissance de la justice. Lors de notre conversion, la justice nous est donnée par la foi, une fois pour toutes, complètement et pour toujours, même s'il y a peu ou pas de connaissance de l'obéissance.

Mais à mesure que cette justice est embrassée et soumise à sa pleine domination sur nous, sa nature nous sera révélée comme née de l'obéissance de Christ, et nous ramènera donc toujours à son origine divine. Plus notre compréhension de la justice du Christ dans la puissance de l'Esprit sera vraie, plus intense sera notre désir de partager l'obéissance dont elle est née. Dans cette lumière, étudions l'obéissance de Christ afin que nous puissions vivre comme lui en tant que serviteurs de l'obéissance qui aboutit à la justice.

En Christ, cette obéissance est un principe de vie.

L'obéissance de Jésus n'était pas un acte d'obéissance de temps en temps, ni même seulement une série d'actes, mais l'esprit de toute sa vie. Il a dit dans Hébreux 10 v. 9 : « **Voici, je suis venu pour faire ta volonté, ô Dieu** ». Il est venu dans le monde dans un seul but : il n'a vécu que pour accomplir la volonté de Dieu. La seule puissance de contrôle de sa vie était l'obéissance. Il veut aussi que cela se réalise en nous. C'est ce qu'il a promis quand il a dit : « **Car quiconque fait la volonté de mon Père céleste est mon frère, ma sœur et ma mère** » (Matthieu 12 v. 50). Le lien dans une famille est une vie commune partagée par tous, dans une ressemblance familiale. Le lien entre Christ et nous est que lui et nous fassions ensemble la volonté de Dieu.

En Christ, cette obéissance était une joie : « **Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est dans mon cœur** » (Psaume 40 v. 8) ; « **Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'achever son œuvre** » (Jean 4 v. 34). Notre nourriture est rafraîchissante et vitalité.

L'homme sain mange son pain avec joie. Mais la nourriture est plus que le plaisir, c'est une nécessité de la vie.

Faire la volonté de Dieu était la nourriture dont Christ avait faim et sans laquelle il ne pouvait pas vivre. C'était la seule chose qui satisfaisait sa faim, qui le rafraîchissait, le fortifiait et le rendait heureux. C'était ce que David voulait dire quand il parlait de la Parole de Dieu : « **Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que le miel à ma bouche** » (Psaume 119 v. 103). Quand cela sera compris et accepté par nos cœurs, l'obéissance deviendra plus naturelle, voire nécessaire, pour nous ; plus rafraîchissant même que notre nourriture quotidienne.

En Christ, cette obéissance a conduit à attendre la volonté de Dieu.

Dieu n'a pas révélé toute sa volonté à Christ en même temps, mais jour après jour, selon les circonstances de sa vie. Dans sa vie d'obéissance, il y avait croissance et progrès ; la leçon la plus difficile est venue en dernier. Chaque acte d'obéissance l'a préparé à la nouvelle découverte du prochain commandement du Père. Plus l'obéissance devient la passion de notre vie, plus nos oreilles seront ouvertes par l'Esprit de Dieu pour recevoir son enseignement, et nous ne nous contenterons de rien de moins qu'une direction divine pour nous.

En Christ, cette obéissance a conduit à la mort.

Quand il a dit : « **Je ne cherche pas ma propre volonté mais la volonté du Père qui m'a envoyé** » (Jean 5 v. 30). À n'importe quel moment, Christ était prêt à renier sa propre volonté, en faisant celle du Père. Il le pensait. En rien sa volonté, mais à tout prix la volonté de Dieu. Telle est l'obéissance à laquelle il nous appelle et pour laquelle il nous habilite dans sa justice. Cet abandon sans réserve à l'obéissance en toute chose est la seule véritable obéissance, la seule puissance qui soit capable de nous mener à bien.

Oh, que les chrétiens comprennent qu'il n'y a rien de moins que Dieu attende de nous à juste titre. Rien de moins qui ne pourra nous apporter

joie et force. Tant qu'il y aura un doute sur notre obéissance, et avec elle un sentiment sous-jacent d'échec possible, nous perdrons la confiance qui assure la victoire. Mais une fois que nous voyons que Dieu exige une obéissance totale – et promet son aide pour cela – nous n'osons offrir rien de moins. Nous nous abandonnons pour que sa puissance divine puisse agir, afin que son Saint-Esprit puisse maîtriser toute notre vie.

En Christ, cette obéissance est née de la plus profonde humilité.

« Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus, lequel, étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes » (Philippiens 2 v. 5 à 7 - Darby Bible). C'est celui qui est prêt à se laisser vider, à devenir serviteur, et à être humilié devant Dieu et les hommes à qui l'obéissance de Jésus déploiera sa beauté et sa puissance. Vous pouvez avoir une forte volonté qui se fait secrètement confiance en elle-même, qui s'efforce d'obéir mais qui échoue.

Alors que nous nous inclinons devant Dieu dans l'humilité, la douceur, la patience et la résignation totale à sa volonté, et que nous sommes disposés à nous placer dans une dépendance complète de lui, il nous sera de nouveau révélé que la responsabilité de la créature est d'obéir à Dieu.

En Christ, cette obéissance se vit dans une foi reçue de Dieu, en totale dépendance avec la force de Dieu. Je ne peux rien faire par moi-même, le Père qui habite en moi effectue le travail. L'abandon sans réserve du Fils à la volonté du Père, a été puissamment fortifié par la puissance incessante, et sans réserve du Père, agissante dans le Fils.

Et il en sera de même pour nous. Si nous apprenons à céder notre volonté à Dieu, nous verrons que notre abandon à la pleine obéissance n'est rien d'autre qu'une foi totale que Dieu agira en nous. Les promesses de la Nouvelle Alliance reposent sur ceci : « Je vais vous donner un cœur nouveau et mettre un esprit nouveau en vous ; je retirerai le cœur de pierre de votre chair et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je vous ferai marcher dans mes statuts, et vous garderez mes jugements et faites-les » (Ézéchiél 36 v. 26 et 27).

Croyons que Dieu agira en nous et nous aurons le courage de nous livrer dans une obéissance sans réserve, même jusqu'à la mort. **Cet abandon à Dieu conduira à notre conformité au Fils de Dieu, qui a fait la volonté de son Père, comptant sur la puissance de son Père.**

Savez-vous qu'être rendu juste par l'obéissance de Christ vous rend semblable à lui, et en lui vous êtes des serviteurs de l'obéissance qui mène à la justice ?

Dans l'obéissance de l'un, l'obéissance de plusieurs a sa racine, sa vie et sa sécurité. Tournez-vous et regardez, étudiez et croyez en Christ en tant qu'obéissant. Comme sa justice est notre espérance, que son obéissance soit notre modèle pour toute la vie.

Chapitre trois

Le secret de la véritable obéissance

« Bien qu'il fût un Fils, il a cependant appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Hébreux 5 v. 8). Le secret de la véritable obéissance, je crois, est une relation personnelle claire et étroite avec Dieu.

Toutes nos tentatives pour atteindre la pleine obéissance échoueront tant que nous n'aurons pas accès à sa communion permanente. C'est la sainte présence de Dieu, demeurant consciemment avec nous, qui nous empêche de lui désobéir.

L'obéissance imparfaite est le résultat d'une vie spirituelle qui fait défaut dans la vie du chrétien. Défendre notre vie par des arguments et des motifs défectueux ne fera que nous faire ressentir le besoin d'une vie plus profonde, entièrement immergée dans la puissance de Dieu, dans laquelle l'obéissance devient naturelle. Une vie de communion brisée et spasmodique avec Dieu doit être guérie pour faire place à une vie pleine et saine d'obéissance. Le secret de la véritable obéissance est donc le retour à une communion étroite et continue avec Dieu.

Le Christ a appris l'obéissance.

Et pourquoi est-ce nécessaire, demanderez-vous ? Il avait besoin d'apprendre l'obéissance afin, qu'en tant que notre grand Souverain Sacrificateur, il puisse être rendu parfait. La Parole explique qu'il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qu'il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. La souffrance n'est pas naturelle pour nous ; elle appelle à l'abandon de notre volonté. Le Christ a appris par la souffrance à abandonner entièrement sa volonté à son Père. Il est devenu obéissant jusqu'à la mort afin de devenir l'auteur de notre salut.

De même que l'obéissance était pour lui absolument nécessaire pour obtenir le salut, elle est pour nous absolument nécessaire pour en hériter. L'essence même du salut est l'obéissance à Dieu. Le Christ, en tant qu'obéissant, nous sauve en tant que Ses obéissants. Que ce soit dans ses souffrances sur terre ou dans sa gloire au ciel, que ce soit en lui-même ou en nous, l'obéissance est ce à quoi le cœur du Christ est attaché.

Sur terre, le Christ était un élève à l'école de l'obéissance ; du ciel, il l'enseigne à ses disciples sur terre. Dans un monde où la désobéissance règne et entraîne la mort, le rétablissement de l'obéissance est entre les mains du Christ. Dans sa propre vie et dans la nôtre, il s'est engagé à la maintenir. Il enseigne et travaille cela en nous. Pensez à ce qu'il enseigne et comment, et dans quelle mesure sommes-nous abandonnés à lui pour être des étudiants de son école d'obéissance ? Quand on pense à une école ordinaire, les principaux éléments sont l'enseignant, les manuels et les élèves. Regardons-les dans le contexte de l'école d'obéissance du Christ.

L'enseignant.

Il a appris l'obéissance. Et maintenant qu'il l'enseigne, il le fait d'abord et principalement en dévoilant le secret de sa propre obéissance au Père. J'ai dit que le pouvoir de la véritable obéissance se trouve dans une relation personnelle claire avec Dieu. Il en était de même de notre Seigneur Jésus. De tout son enseignement, il a dit : « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites » (Jean 12 v. 49 et 50).

Jour après jour, à chaque instant pendant qu'il enseignait et travaillait, il vivait, en tant qu'homme, en communication continue avec le Père, et il recevait les instructions du Père au besoin. Ne dit-il pas : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais ce qu'il voit faire au Père ; car quoi qu'il fasse, le Fils le fait aussi de la même manière. Car le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père

qui l'a envoyé » (Jean 5 v. 19, 22, 23) ? Même les paroles qu'il a prononcées n'étaient pas de lui-même, mais du Père qui l'a envoyé. Partout, il a révélé sa dépendance à l'égard d'une communion et d'une activité de Dieu, en entendant et en voyant ce que Dieu a dit, fait et montré.

Notre Seigneur a toujours parlé de sa relation avec le Père comme le type et la promesse de notre relation avec lui et avec le Père par lui. Comme c'était le cas avec lui par rapport à son Père sur terre, il en est de même pour nous, la vie d'obéissance continuelle est impossible sans une communion continuelle avec le Fils. Ce n'est que lorsque Dieu entre dans nos vies, à un degré et une puissance que beaucoup ne considèrent comme jamais possibles, (lorsque sa présence en tant que Dieu toujours présent est crue et reçue comme le Fils l'a cru et reçu), qu'il y a vraiment un espoir d'une vie dans laquelle toute pensée est amenée captive à l'obéissance du Christ.

Le besoin urgent de recevoir continuellement nos ordres et instructions de Dieu lui-même est implicite dans les mots : « **Obéissez à ma voix, et je serai votre Dieu** » (Jérémie 7 v. 23). L'expression « obéissez aux commandements » est rarement utilisée dans les Écritures ; c'est plutôt « obéissez-moi », ou « écoutez ma voix ».

Avec un commandant d'armée, un instituteur ou un père, ce n'est pas le code de lois et ses récompenses ou menaces, claires et bonnes, qui garantissent une véritable obéissance. C'est l'influence personnelle et vivante, l'éveil de l'amour et de l'enthousiasme pour celui qui donne l'instruction. Avec nous, c'est la joie d'entendre la voix du Père qui alimentera la joie et la force de la véritable obéissance de l'auditeur. C'est la voix de Dieu qui donne le pouvoir d'obéir à la Parole ; le mot sans la voix vivante ne sert à rien.

Avec quelle clarté Israël illustre cela. Les gens ont entendu la voix de Dieu sur le Sinaï et ont eu peur. Ils ont demandé à Moïse que Dieu ne leur parle plus. Ils voulaient que Moïse reçoive la Parole de Dieu et la leur apporte. Ils ne savaient pas que le seul pouvoir d'obéir est en présence de Dieu et de sa voix qui nous parle.

Et ainsi, avec seulement Moïse et les tablettes de pierre pour leur parler, toute leur histoire est celle de la désobéissance, parce qu'ils craignaient

le contact direct avec Dieu. C'est pareil aujourd'hui. **De nombreux chrétiens trouvent tellement plus facile de prendre leur enseignement des hommes pieux que d'attendre Dieu et de le recevoir de lui.** Leur foi repose sur la sagesse des hommes et non sur la puissance de Dieu.

Notre Seigneur, qui a appris l'obéissance en attendant à chaque instant de voir et d'entendre le Père, a une grande leçon à nous enseigner : ce n'est que lorsque, comme lui, avec lui, en lui et par lui, nous marchons continuellement avec Dieu et entendons sa voix, que nous pouvons éventuellement essayer d'offrir à Dieu l'obéissance qu'il demande.

Du plus profond de sa propre vie et de sa propre expérience, le Christ nous enseigne cela. Priez sincèrement que Dieu puisse vous montrer la futilité d'essayer d'obéir sans la même force dont Christ avait besoin. Priez pour la volonté de tout abandonner pour la joie de la présence du Père.

Le manuel.

La communication directe de Christ avec le Père n'a pas enlevé son besoin de la Parole. Dans l'école divine de l'obéissance, il n'y a qu'un seul manuel, que ce soit pour l'adulte ou pour l'enfant. En apprenant l'obéissance, le Christ a utilisé le même manuel que nous. Et il a fait appel à la Parole non seulement quand il devait enseigner ou convaincre les autres ; mais il en avait besoin aussi et il l'a utilisé pour sa propre vie spirituelle et sa propre direction. Depuis le début de sa vie publique jusqu'à sa fin, il a vécu par la Parole de Dieu.

« **Il est écrit** » (Matthieu 4 v. 4), était l'épée de l'Esprit avec laquelle Christ a vaincu Satan. L'Esprit du Seigneur Dieu était sur lui ; cette parole de l'Écriture était la conscience avec laquelle il a ouvert sa prédication de l'Évangile. Afin que les Écritures puissent être accomplies, c'était la lumière par laquelle il acceptait toute souffrance, se livrant même à la mort. Après la résurrection, il expliqua aux disciples à partir des Écritures les choses qui le concernaient. Dans les Écritures, il avait trouvé le plan et le chemin de Dieu tracés pour lui. Il s'est donné pour l'accomplir. En utilisant la Parole de Dieu, il a reçu l'enseignement continu et direct du Père.

Dans l'école d'obéissance de Dieu, la Bible est le seul manuel. Par cela, nous connaissons la disposition dans laquelle nous devons arriver à la Bible, avec le simple désir de trouver la volonté de Dieu à notre sujet et de l'accomplir. L'Écriture n'a pas été écrite pour accroître notre connaissance, mais pour guider notre conduite, afin qu'en tant que peuple de Dieu, nous soyons parfaits, entièrement tournés vers toutes les bonnes œuvres. Si quelqu'un fait la volonté de Dieu, il le saura.

Apprenez du Christ à considérer tout ce qu'il y a dans l'Écriture sur la révélation de Dieu. Son amour et ses conseils contribuent à la finalité de Dieu : afin que le peuple de Dieu soit équipé pour faire sa volonté comme elle est faite au ciel, et d'être restauré à la parfaite obéissance sur laquelle le cœur de Dieu est attaché.

Pour s'approprier la Parole dans sa propre vie et sa propre conduite, pour savoir quand chaque portion particulière était applicable, le Christ avait besoin et a reçu l'enseignement divin. C'est Lui qui parle en Ésaïe : « **Il me réveille matin après matin, il éveille mon oreille pour entendre comme le savant. Le Seigneur Dieu a ouvert mon oreille** » (Ésaïe 50 v. 4 et 5).

De même, celui qui a appris l'obéissance nous enseigne en plaçant le Saint-Esprit dans nos cœurs en tant qu'interprète divin de la Parole. C'est la grande œuvre du Saint-Esprit qui nous habite, imprimer la Parole que nous lisons et la rendre lumineuse et puissante, afin qu'elle puisse agir efficacement dans notre volonté, notre esprit, et tout notre être. Quand cela n'est pas compris, la Parole n'a pas le pouvoir d'effectuer l'obéissance.

Permettez-moi d'être très clair à ce sujet. Nous nous réjouissons de l'attention accrue accordée à l'étude biblique et des témoignages, sur l'intérêt suscité et les bienfaits reçus. Mais ne nous trompons pas. Nous pouvons prendre plaisir à étudier la Bible, nous pouvons être enthousiasmés par les aperçus que nous tirons de la vérité de Dieu ; les idées suggérées peuvent nous faire une profonde impression et éveiller les émotions les plus agréables, et pourtant, l'influence pratique pour nous rendre saints ou humbles, aimants, patients et prêts, soit au service, soit à la souffrance, peut être très petite.

Une des raisons à cela est que nous ne recevons pas toujours la Parole pour ce qu'elle est vraiment : la Parole du Dieu vivant, qui doit lui-même nous la révéler en nous, si nous voulons connaître sa pleine puissance.

Quelle que soit la manière dont nous étudions ou prenons plaisir à la lettre de la Parole, elle n'a aucun pouvoir salvateur ou sanctifiant sans le Saint-Esprit. La sagesse humaine et la volonté humaine, quels que soient leurs efforts, ne peuvent pas commander ce pouvoir. Le Saint-Esprit est la puissance de Dieu, il vous enseigne en lisant la Parole. C'est seulement quand l'Évangile est prêché dans la puissance du Saint-Esprit, que vous recevrez, avec chaque commandement, la force de lui obéir.

Le Saint-Esprit est à la fois la lumière et la puissance de Dieu. Tout ce qu'il est, fait et donne, contient également la vérité et la puissance de Dieu. Lorsqu'il vous montre le commandement de Dieu, il vous le montre toujours comme quelque chose de possible à accomplir, comme un don divin préparé pour vous pour que vous puissiez le réaliser.

Ce n'est que lorsque Christ, par le Saint-Esprit, vous apprend à comprendre et à prendre la Parole vivante dans votre cœur, qu'il peut vraiment vous apprendre à obéir comme Christ l'a fait. Chaque fois que vous ouvrez votre Bible, croyez que tout aussi sûrement que vous écoutez la Parole divine et inspirée de l'Esprit, ainsi notre Père, en réponse à la prière de la foi et à l'attente patiente, donnera l'opération vivante du Saint-Esprit dans votre cœur. Que votre étude biblique soit dans la foi.

Ne croyez pas simplement aux vérités ou aux promesses que vous lisez, mais croyez au Saint-Esprit ; dans son habitation, dans l'action de Dieu en vous à travers Lui. Recevez la Parole dans votre cœur dans la foi tranquille qu'il vous permettra de l'aimer, de vous y soumettre et de la garder. Toute Écriture deviendra la simple révélation de ce que Dieu va faire pour vous, en vous et à travers vous.

L'étudiant.

Notre Seigneur nous enseigne l'obéissance en dévoilant le secret de son apprentissage, dans une dépendance incessante du Père. Il nous enseigne à utiliser le Livre sacré, tel qu'il l'a utilisé, comme une révélation

divine de ce que Dieu a ordonné pour nous, avec le Saint-Esprit l'exposant et le faisant respecter. Si nous considérons le croyant comme un élève de l'école de l'obéissance, nous comprendrons mieux ce que le Christ exige de nous pour faire en nous un travail efficace.

L'attitude d'un élève fidèle envers un enseignant de confiance est une attitude de soumission totale et de confiance parfaite tout en accordant autant de temps et d'attention que l'enseignant peut en avoir besoin. Lorsque nous reconnaissons que Jésus-Christ a droit à ce genre de soumission et de confiance, nous pouvons espérer découvrir à quel point il peut merveilleusement nous enseigner l'obéissance comme la sienne.

Le véritable élève d'un grand musicien ou artiste donne également à son maître une déférence sans réserve. En pratiquant les gammes ou en mélangeant les couleurs, dans l'étude attentive et patiente des éléments de son art, l'étudiant sait qu'il est sage de se conformer et de respecter celui qui a la plus grande expérience et connaissance. C'est ce genre d'abandon à sa direction et à son autorité que le Christ recherche.

Lorsque nous lui demandons humblement de nous apprendre à obéir à Dieu en tout, il nous demande si nous sommes prêts à en payer le prix : qui est de se renier totalement. C'est renoncer à notre volonté, à notre vie, jusqu'à la mort. C'est être prêt à faire tout ce qu'il dit. La seule façon d'apprendre à faire une chose est de la faire. La seule façon d'apprendre l'obéissance du Christ est d'abandonner notre propre volonté et de faire de sa volonté le désir et le plaisir de notre cœur. Si nous ne faisons pas le vœu d'obéissance absolue en entrant dans cette classe à l'école du Christ, il sera impossible de faire de réels progrès.

Le véritable disciple d'un grand maître trouve facile de lui rendre une obéissance inébranlable, parce qu'il fait tellement implicitement confiance à son maître. L'étudiant accepte de sacrifier sa propre sagesse pour être guidé par une sagesse supérieure. Nous avons besoin de cette même confiance en notre Seigneur Jésus. Il est venu du ciel pour apprendre l'obéissance afin de nous l'enseigner. Son obéissance est le trésor à partir duquel la dette de notre désobéissance passée est payée ; mais c'est aussi la grâce pour notre obéissance présente.

Dans sa puissance divine sur nos cœurs et nos vies, il invite, il mérite et il gagne notre confiance, et éveille en nous une réponse aimante. Tout comme nous lui avons fait confiance en tant que notre Sauveur pour expier notre désobéissance, faisons-lui confiance en tant que notre enseignant pour une vie d'obéissance pratique. C'est la présence du Christ avec nous tout au long de chaque jour qui nous maintiendra sur le chemin d'un véritable engagement dans notre tâche.

Le chemin sur lequel le Fils lui-même a appris l'obéissance a été long, aussi, il ne faut pas se demander pourquoi ce chemin est difficile. **Dans le Christ Jésus, l'obéissance est devenue notre droit d'aînesse.** Accrochons-nous à celui qui a appris la valeur de l'obéissance et qui par elle nous a donné notre salut.

Chapitre quatre

L'importance de la veille matinale

« Car si les prémices sont saintes, la masse est aussi sainte ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi » (Romains 11 v.16). Combien merveilleux et béni est le rendez-vous divin du premier jour de la semaine en tant que saint jour de repos.

Non seulement pour avoir un jour de repos et de rafraîchissement spirituel au milieu de l'agitation éprouvante de la vie, mais pour qu'un jour saint au début de la semaine puisse sanctifier le tout et nous équiper pour porter la sainte présence de Dieu dans la semaine et son œuvre à suivre. Si les prémices sont saintes, tout le fruit l'est aussi ; et si la racine de l'arbre est sainte, les branches le sont aussi. Nous sommes les branches.

Il y a une disposition gracieuse suggérée par de nombreux types et exemples de l'Ancien Testament par lequel une heure réservée au début de chaque journée nous permet d'assimiler une bénédiction pour notre travail et nous donne l'assurance de la victoire sur la tentation. Il est intéressant de noter comment, à l'heure du matin, le lien qui nous unit à Dieu peut si fermement nous fortifier. Pendant les heures où, au milieu de la ruée vers nos responsabilités, nous pouvons à peine penser à Dieu, notre âme sera gardée en sécurité, pure, vivifiée de force en force.

Dans ce chapitre, je veux considérer la veille matinale, ou le temps calme, chaque fois que cela est observé, en relation avec le sujet de l'obéissance. Le désir d'une vie d'obéissance totale donnera un nouveau sens et une nouvelle valeur au temps passé seul avec Dieu, tout comme il peut fournir la motivation et la persévérance nécessaires à cette discipline.

Pensez d'abord au principe de motivation qui nous pousse à aimer et à garder fidèlement la veille matinale. Si nous le faisons simplement comme notre devoir chrétien, cela deviendra très vite un fardeau. Ou si notre objectif principal est notre propre bonheur et notre propre sécurité, cela ne

suffira pas à nous inciter à rendre un tel moment attrayant. Une seule chose suffira pour nous garder fidèles dans la communion avec Dieu : un désir sincère de communion avec lui.

Nous avons été créés à l'image de Dieu dans l'espoir de passer l'éternité avec lui. La communion avec lui peut nous équiper pour une vie vraie et bénie, ici et dans l'au-delà. Avoir plus de Dieu, mieux le connaître, recevoir de lui le réconfort de son amour et de sa force, avoir notre vie remplie de la sienne, pour cela, il nous invite à entrer dans notre chambre, à fermer la porte, « **et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra** » (Matthieu 6 v. 6).

C'est dans ce lieu de calme où nous sommes seuls avec Dieu, que notre vie spirituelle est à la fois testée et renforcée. Il y a le champ de bataille où il est décidé chaque jour si Dieu nous aura tout entier, et si notre vie sera une vie d'obéissance absolue. Si nous conquérons vraiment à ce moment, en nous remettant entre les mains de notre Seigneur et en trouvant refuge en lui, la victoire pour la journée est certaine. C'est là, dans la chambre intérieure, que nous prouvons si nous prenons vraiment plaisir à être en Dieu.

Lui de tout notre cœur.

La présence de Dieu est d'une importance suprême. Rencontrer Dieu, s'abandonner à sa volonté, savoir que nous lui plaisons, lui faire dire ses désirs du jour, voilà ce à quoi nous pouvons nous attendre de notre temps de calme et de prière. C'est ce à quoi nous aspirerons et dont nous nous réjouirons.

Lire et méditer sur la Parole de Dieu fait partie de ce qui occupe cette heure. Il y a quelques points que je voudrais souligner à cet égard. Le premier est que si nous ne faisons pas attention, la Parole qui devrait nous conduire vers Dieu peut en fait nous le cacher. L'esprit peut être intéressé, voire ravi de ce qu'il trouve, mais comme cela peut être simplement matière à réflexion, cela peut nous faire peu de bien spirituel. Si cela ne nous conduit finalement pas à attendre Dieu, à le glorifier, à recevoir sa grâce et sa puissance pour adoucir et sanctifier nos vies, cela peut devenir un obstacle plutôt qu'une aide.

Une autre leçon qui ne peut être répétée trop souvent, ou abordée de façon trop rapide, est que ce n'est que par l'enseignement du Saint-Esprit que nous arrivons à la vraie compréhension de la Parole de Dieu. Ce n'est que par l'Esprit que la Parole pénétrera notre vie intérieure et œuvrera en nous. Le Père céleste, qui nous a donné sa Parole avec ses mystères divins et son message, nous a aussi donné son Saint-Esprit dans notre vie intérieure pour interpréter et vivifier cette Parole.

Le Père veut que nous soyons enseignés par son Esprit. Il veut que nous entrions dans un état d'esprit qui nous permet d'être enseigné, et que nous croyions que l'Esprit fera vivre et œuvrer sa Parole en nous. **Nous devons nous souvenir que l'Esprit nous est donné pour que nous soyons conduits par lui, que nous le suivions, que nous ayons toute notre vie sous son règne.** Il ne peut pas nous enseigner le matin si nous ne nous abandonnons pas à sa direction.

Mais si nous faisons cela, et attendons patiemment sur lui, non seulement pour recevoir de nouvelles pensées, mais pour s'approprier la puissance de la Parole dans nos cœurs, nous pouvons compter sur son enseignement. Faites de votre chambre votre salle de classe ; que votre veille matinale soit l'heure d'étude au cours de laquelle votre entière dépendance et soumission à l'enseignement du Saint-Esprit est votre but.

Troisièmement, pour confirmer ce que nous avons déjà dit : étudiez toujours la Parole de Dieu dans l'esprit d'un abandon sans réserve à obéir. Vous savez combien de fois le Christ et ses apôtres dans leurs épîtres parlent d'entendre et de ne pas faire. Si vous vous habituez à étudier la Bible sans un objectif sérieux et précis d'obéir, vous vous endurcirez dans la désobéissance.

Ne lisez jamais la Parole de Dieu vous concernant sans vous soumettre honnêtement à lui obéir immédiatement et demander la grâce pour pouvoir le faire. Dieu nous a donné sa Parole pour nous dire ce qu'Il veut que nous fassions et pour nous révéler la grâce qu'il a fournie pour nous permettre de le faire.

Quel malheur quand nous pensons que nous faisons une bonne chose de lire la Parole sans aucun effort conscient pour y obéir. Que Dieu nous garde de ce péché subtil. Prenons l'habitude de dire à Dieu :

« Seigneur, tout ce que je sais être ta volonté, j'y obéirai aussitôt ». Lisez toujours avec un cœur qui cède par une obéissance volontaire.

Encore une fois, j'ai fait référence à des commandements que nous connaissons déjà et qui sont facilement compréhensibles. Mais rappelez-vous, il existe un grand nombre de commandements sur lesquelles votre attention n'a peut-être jamais été dirigée, ou d'autres avec une application si large que vous ne les avez peut-être pas comprises. Lisez la Parole de Dieu avec le désir de connaître sa volonté. S'il y a des choses qui semblent difficiles, des Paroles qui semblent trop difficiles, ou pour lesquelles vous avez besoin de conseils divins pour savoir comment les exécuter, et il y en aura, laissez-les vous rendre encore plus dépendant de l'aide de l'Esprit.

Ce n'est pas le texte qui est le plus simple et le plus encourageant qui apporte le plus de bénédictions, mais c'est le texte, qu'il soit facile ou difficile, qui vous entraîne en Dieu. Dieu veut que nous soyons remplis de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et compréhension spirituelle. Ce merveilleux travail doit être fait dans un endroit calme. Souvenez-vous, ce n'est que lorsque vous savez que Dieu vous dit de faire quelque chose que vous pouvez être sûr qu'il vous donnera la force de le faire. Et ce n'est que lorsque nous sommes disposés à connaître toute la volonté de Dieu qu'Il nous en révèle davantage.

Quelle puissance la veille du matin fournit dans la vie de celui qui prend la résolution déterminée d'y rencontrer Dieu, de renouveler son abandon à l'obéissance absolue, et d'attendre humblement et patiemment que l'Esprit Saint nous enseigne directement. Si nous pouvons prier pour nous-mêmes, nous pouvons devenir un intercesseur pour les autres. À la lumière de ces pensées, j'expliquerai ce que la prière devrait inclure dans la veille du matin.

D'abord et avant tout, assurez-vous de la présence de Dieu. Ne vous contentez de rien de moins que de voir le visage de Dieu, d'avoir l'assurance qu'il vous regarde avec amour et qu'il vous écoute : « **Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent** » (Hébreux 11 v. 6).

Dans notre marche chrétienne, nous voulons toujours plus de Dieu ; son amour, sa volonté, sa sainteté, son Esprit vivant en nous, sa puissance agissant en nous pour les autres.

Il n'y a aucun moyen d'y parvenir si ce n'est par une étroite communion personnelle. Et il n'y a pas de meilleur moment pour le pratiquer que le matin. La superficialité de notre service chrétien prend sa source dans le peu de contact réel avec Dieu. S'il est vrai que Dieu seul est la source de l'amour, de la bonté et du bonheur, et qu'avoir de sa présence, de sa communion et de sa bénédiction est notre plus grande joie, alors sûrement que le rencontrer seul le matin, devrait être notre seul objectif.

Avoir rechercher la présence de Dieu afin de l'écouter, tel était le secret de la force des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. Donnez du temps à Dieu seul pour qu'il se révèle à vous, afin que votre âme puisse appeler le lieu de votre chambre : « Péniel », car là, vous l'aurez vu face à face.

Après avoir assuré la présence de Dieu, laissez le renouvellement de votre soumission à l'obéissance absolue pour ce jour-là être une partie importante de votre sacrifice du matin. Que la confession du péché soit claire, en supprimant tout ce qui afflige Dieu.

Priez pour recevoir la grâce d'avoir une marche plus proche de Dieu ; demandez-la et acceptez-la par la foi. Que l'obéissance à Dieu soit votre résolution déterminée et votre principe de vie. Il n'y a pas de moyen plus sûr, pas d'autre moyen possible, de connaître l'amour et la bénédiction de Dieu dans la prière qu'en vous alignant sur sa volonté. Que votre prière soit vraiment un « sacrifice du matin », en vous plaçant comme un holocauste entier sur l'autel du Seigneur. La mesure de votre soumission à la pleine obéissance sera la mesure de votre confiance en Dieu.

Rappelez-vous que la vraie prière et la communion avec Dieu ne peuvent pas être unilatérales. Nous devons attendre en sa présence, attendre d'entendre sa réponse. C'est le travail du Saint-Esprit ; Il est la voix de Dieu pour nous dans toutes les situations de nos vies. Dans les profondeurs cachées du cœur, Il peut donner une certaine assurance que nous sommes entendus, que nous sommes bien et que le Père fera pour nous ce que nous avons demandé. Pour entendre sa voix et recevoir cette

assurance, nous avons besoin d'attendre Dieu tranquillement, la foi tranquille qui fait confiance à Dieu, le cœur tranquille qui s'incline avec humilité devant Dieu et lui permet d'être la réponse à tout ce que nous demandons.

Quand nous attendons que Dieu prenne sa part dans notre prière, notre confiance que nous recevrons ce que nous demandons est renouvelée, que notre abandon de nous-mêmes dans le sacrifice de l'obéissance est accepté, et que nous pouvons compter sur le Saint-Esprit pour nous guider dans toute la volonté de Dieu. Quelle gloire nous serait donnée à la veille du matin, et à travers elle dans notre vie quotidienne, si nous prenions conscience de cette vérité.

Maintenant le meilleur pour la fin : dans la vie de notre Seigneur Jésus, dans sa communion avec le Père, l'élément essentiel était que tout était pour les autres. Cet Esprit coule à travers chaque membre du corps. Plus nous le connaissons et y céderons, plus notre vie sera ce que Dieu veut.

La forme la plus élevée de prière est l'intercession. Le principal objectif pour lequel Dieu a choisi Abraham, Israël et nous, était de faire de nous une bénédiction pour le monde. Nous sommes un sacerdoce royal. Tant que la prière n'est qu'un moyen de perfectionnement personnel et de bonheur, nous ne pouvons pas connaître sa pleine puissance.

Que l'intercession crée en nous un désir ardent pour les âmes de ceux qui nous entourent, un support du fardeau de leur péché et de leur besoin, un plaidoyer pour l'extension du royaume de Dieu, un travail dans la prière pour des buts précis à réaliser. Que ce genre d'intercession soit notre concentration à l'heure du matin, et cela aura un nouvel intérêt et une nouvelle attirance spirituelle pour nous.

Oh ! Réaliser ce que signifie l'intercession : prendre le nom, la justice et la dignité de Christ, les revêtir comme un vêtement, et en eux apparaître devant Dieu ! Nous sommes « à la place du Christ » pour plaider avec Dieu, par son nom, pour les individus et leurs besoins afin que la grâce puisse faire son œuvre ! Avec la foi en notre propre acceptation devant Dieu et l'onction de l'Esprit pour nous équiper pour cette œuvre, nous savons que notre prière sert à « sauver une âme de la mort », et à faire descendre les bénédictions du ciel sur la terre. C'est inspirant de penser

qu'à l'heure de la veille du matin, ce travail peut être renouvelé et poursuivi jour après jour. Chaque chambre de prière doit entretenir sa propre communication avec le ciel, afin d'aider ensemble à faire descendre sa part de bénédiction.

Dans l'intercession, plus que dans le zèle qui travaille par sa propre force, avec peu de prière, la vraie ressemblance au Christ est cultivée. Par l'intercession, un croyant s'élève à sa vraie noblesse dans le pouvoir de communiquer la vie et la bénédiction, et c'est par l'intercession que nous verrons une augmentation de la puissance de Dieu dans l'Église et son œuvre parmi les perdus.

En conclusion, repensez au lien intime et vital entre l'obéissance et la veille du matin. Sans obéissance, il ne peut y avoir de puissance spirituelle pour entrer dans la connaissance de la Parole de Dieu et de Sa volonté. Sans obéissance, il ne peut y avoir de confiance, d'audace ou de liberté de savoir que nous sommes entendus. L'obéissance est la communion avec Dieu dans sa volonté ; sans elle, il n'y a aucune capacité de voir, de revendiquer et de s'accrocher aux bénédictions qu'il a pour nous.

Donc, de l'autre côté, sans la communion vivante avec Dieu dans la veille du matin, la vie d'obéissance ne peut être maintenue. Là, le vœu d'obéissance peut être renouvelé chaque matin en puissance et confirmé d'en haut. Là, la présence et la communion peuvent être assurées, ce qui rend l'obéissance possible. C'est là que par l'obéissance de l'un, et notre union avec lui, la force est reçue pour tout ce que Dieu demande. Là, la compréhension spirituelle de la volonté de Dieu est reçue, et conduit à une marche digne du Seigneur.

Dieu nous a appelés à vivre une vie dans le surnaturel. Permettez à votre temps de dévotion chaque jour d'être comme la porte ouverte du ciel, à travers laquelle la lumière et la puissance affluent dans votre cœur qui attend, et d'où vous sortez pour marcher avec Dieu toute la journée.

Chapitre cinq

L'entrée dans une vie de pleine obéissance

« Et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2 v. 8). Christ a été obéissant jusqu'à la mort.

J'expliquerai dans ce chapitre notre entrée dans une vie d'une telle obéissance. Vous pourriez penser que citer un texte dans lequel l'obéissance est perçue à son plus haut état de perfection est une erreur dans notre examen de l'entrée dans ce livre. Mais ce n'est pas une erreur. Le secret du succès dans une course est d'avoir un objectif clairement défini et de l'avoir comme objectif dès le départ : « **Il est devenu obéissant jusqu'à la mort** ».

Il n'y a aucune autre obéissance qui plaît à Dieu, aucun autre exemple à copier, aucun autre enseignant de qui apprendre l'obéissance. Les chrétiens souffrent parce qu'ils n'acceptent pas d'emblée cette vérité comme la seule obéissance qu'ils doivent obtenir. Les jeunes auront souvent du mal à faire rien de moins que cela dans leur prière et leur engagement de vie : l'obéissance jusqu'à la mort. C'est à la fois la beauté et la gloire du Christ de partager la plus haute bénédiction qu'il doit donner : le désir et l'abandon sont possibles même chez le plus jeune croyant.

Une histoire ancienne illustre cette obéissance. Un fier roi, avec une grande armée qui le suivait, exige la soumission du roi d'une petite mais courageuse nation. Lorsque les ambassadeurs ont livré leur message, le roi de la petite nation fait appel à l'un de ses soldats pour qu'il s'inflige une blessure mortelle. Il le fait immédiatement, sans aucune résistance. Un second est appelé ; lui aussi obéit à l'ordre inhabituel. Un troisième est convoqué ; lui aussi est obéissant à la mort. Alors le roi dit aux ambassadeurs : « *Allez dire à votre maître que j'ai trois mille hommes. Qu'il vienne* ». Ce roi a osé compter sur des hommes qui ne tenaient pas à leur vie quand la parole du roi l'exigeait.

Dieu désire une telle obéissance de notre part. C'est l'obéissance que le Christ a donnée. C'est le genre d'obéissance qu'il enseigne, que ce soit la même obéissance et rien de moins que nous recherchions pour notre vie. Dès le début de la vie chrétienne, évitons l'erreur fatale d'appeler le Christ Maître mais de ne pas faire ce qu'il dit. Que tous ceux qui, à quelque degré que ce soit, sont convaincus de leur péché de désobéissance viennent écouter. La Parole de Dieu montrera le moyen d'échapper à une telle vie et d'accéder à la vie que Christ seul peut donner, une vie de pleine d'obéissance.

Confession et purification de la désobéissance.

En Jérémie (le prophète qui, plus que tout autre, parle de la désobéissance du peuple de Dieu), Dieu dit : « **Va, crie ces paroles vers le septentrion, et dis : reviens, infidèle Israël ! dit l'Eternel. Je ne jetterai pas sur vous un regard sévère ; car je suis miséricordieux, dit l'Eternel, je ne garde pas ma colère à toujours. Reconnais seulement ton iniquité, reconnais que tu as été infidèle à l'Eternel, ton Dieu** » (Jérémie 3 v. 12).

Tout comme il ne peut y avoir de pardon à la conversion sans confession, il ne peut pas non plus y avoir de délivrance du pouvoir du péché et de désobéissance après la conversion, sans une conviction et une confession nouvelle et plus profonde. Notre désobéissance ne doit pas être avouée dans une vague généralité ; les choses spécifiques dans lesquelles nous désobéissons réellement doivent être découvertes, confessées, abandonnées, et livrées au Christ pour être purifiées. Ce n'est qu'alors que peut naître l'espoir d'entrer dans la voie de la véritable obéissance. Sondons notre vie à la lumière de l'enseignement de notre Seigneur.

Christ fait appel à la loi. Il n'est pas venu pour détruire la loi mais pour assurer son accomplissement. Au jeune homme riche, il a dit : « **Tu connais les commandements** » (Marc 10 v. 19). Que la loi soit notre premier test. Prenons, par exemple, le péché de mentir : j'ai eu une fois une note d'une jeune femme disant qu'elle souhaitait obéir pleinement et qu'elle se sentait obligée de confesser un mensonge qu'elle m'avait dit. Ce n'était pas une question de grande importance, et pourtant elle jugeait

à juste titre que la confession l'aiderait à se purifier. Combien il y en a dans l'Église, qui ne résisterait pas à l'épreuve de la véracité.

Il y a aussi d'autres commandements qui condamnent toute convoitise envers ce qui n'est pas nôtre, et dans lesquels le chrétien cède trop souvent à la désobéissance. Tout cela doit se terminer complètement ; nous devons confesser notre désobéissance et, avec la force de Dieu, la mettre de côté pour toujours si nous désirons entrer dans une vie de pleine obéissance.

Le Christ a révélé la nouvelle loi de l'amour. Être aussi miséricordieux que le Père céleste, pardonner comme lui, aimer nos ennemis et faire du bien à ceux qui nous haïssent, et vivre une vie de sacrifice et de bienveillance, telle était la marche que Jésus a enseignée sur la terre. Avons-nous un esprit impitoyable et dur lorsque nous sommes provoqués ou exploités ? Avons-nous des pensées sans amour et des paroles tranchantes ou méchantes ? Sommes-nous négligent de montrer de la miséricorde, de faire le bien et de bénir ceux et celles qui ne le méritent pas ?

Le Christ a beaucoup parlé de renoncement à soi-même. Le moi est la racine de tout notre manque d'amour et d'obéissance. Notre Seigneur a appelé son disciple à se renier et à prendre sa croix ; à abandonner tout ; à haïr et perdre sa propre vie ; à s'humilier et devenir le serviteur de tous. Il l'a fait parce que la propre volonté, la satisfaction de soi, et la recherche de soi sont la source de tout péché.

Quand nous abusons de la chair dans une chose aussi simple que manger et boire ; lorsque nous nous gratifions en recherchant ou en acceptant ce qui nous plaît ; lorsque la volonté personnelle est autorisée à s'affirmer, lorsque nous prenons des dispositions pour l'accomplissement de nos désirs charnels, nous sommes coupables de désobéissance à ses commandements. Cela obscurcit l'âme et rend impossible la pleine jouissance de sa lumière et de sa paix.

Le Christ a réclamé pour Dieu l'amour de tout son cœur. Pour lui-même, il a également réclamé le sacrifice de tous pour venir le suivre. Le chrétien qui n'a pas décidé dans son cœur de faire ceci son but, qui n'a pas décidé de chercher la grâce pour vivre entièrement pour Dieu, est coupable de

désobéissance. Une grande partie de sa marche de foi peut sembler bonne et sérieuse, mais il ne peut pas avoir la conscience joyeuse de savoir qu'il fait vraiment la volonté de son Seigneur, et qu'il garde vraiment ses commandements.

Quand on entend l'appel à commencer une vraie vie d'obéissance, nombreux sont ceux qui désirent le faire, et essaient tranquillement de commencer. Ils pensent qu'en plus de prière et d'étude biblique, ils y arriveront, et que cela viendra progressivement. Ils se trompent grandement. Le mot que Dieu utilise dans Jérémie pourrait leur apprendre leur erreur : « **reviens, infidèle Israël** », tournez-vous vers Moi.

Une âme pleinement sérieuse et ayant fait le vœu de pleine obéissance peut passer d'une faible obéissance à une obéissance plus complète et forte. Un retour en arrière, un détournement, une décision, une crise sont nécessaires. Et cela ne vient que par une compréhension spirituelle précise de ce qui a été mal, et la confession de la même chose avec remords et repentir.

Alors seule l'âme qui cherchera la purification divine et puissante de toute sa corruption aura conscience du don d'un cœur nouveau, et de l'Esprit de Dieu en lui, qui nous fera marcher dans ses statuts. Si vous voulez espérer mener des vies différentes, posséder une obéissance chrétienne jusqu'à la mort, commencez par chercher Dieu de tout votre cœur. Le Saint-Esprit vous démontrera votre désobéissance avec amour, et il vous conduira dans une humble confession. Ne vous reposez pas avant de l'avoir expérimenté.

La foi que l'obéissance est possible.

Ceci est la deuxième étape. Pour le vivre, nous devons comprendre clairement ce qu'est l'obéissance.

Premièrement, nous devons examiner attentivement la différence entre le péché volontaire et involontaire. L'obéissance ne traite que du premier. Nous savons que le nouveau cœur que Dieu donne à son enfant est placé au milieu d'une chair qui a une tendance pécheresse. De cela surgissent souvent, même chez celui qui marche dans la vraie obéissance, de

mauvaises suggestions d'orgueil, des pensées sans amour ou impures, sur lesquelles il n'a aucun contrôle direct.

Ils sont par nature pécheurs. Ce ne sont pas des actes de désobéissance que l'on peut empêcher ou rejeter, comme cela peut être fait avec d'autres actions contraires à la loi ou à la volonté de Dieu, dans lesquelles nous avons un choix conscient. La délivrance vient d'une autre manière, non pas par la volonté de la personne régénérée, mais par la puissance de purification du sang du Christ à l'intérieur de nos vies. Au fur et à mesure que la nature pécheresse augmente, tout ce que l'on peut faire est de la détester honnêtement, et de faire confiance au sang qui à la fois nous purifie, nous rend purs, et nous garde purs.

Il est extrêmement important de noter la distinction. Cela empêche le chrétien de penser que l'obéissance est impossible. Cela l'encourage à rechercher l'obéissance et à la pratiquer comme un témoignage de la force de Dieu. En proportion directe avec laquelle la puissance de la volonté d'obéissance est continuellement utilisée, la puissance de l'Esprit est donnée pour accomplir l'œuvre de purification dans ce qui est hors de portée de notre volonté.

Lorsque cette difficulté a été levée, il y en a souvent une seconde qui surgit pour nous faire douter que l'obéissance soit possible. Les gens l'associent à l'idée d'absolu perfection. Ils ont rassemblé tous les commandements de la Bible avec toutes les grâces que ces commandements montrent dans leur plus grande mesure possible ; et ils s'imaginent qu'une personne avec toutes ces grâces, manifestées à chaque instant à la perfection, est le véritable serviteur obéissant. Bien sûr, la demande de notre Père céleste est très différente ! Il prend en compte les diverses forces et réalisations de chacun de ses enfants.

Il ne nous demande que l'obéissance de chaque jour, ou de chaque heure à la fois. Il voit si j'ai choisi de me donner à l'exécution sans réserve de sa volonté. Il voit si je désire vraiment et si j'apprends à connaître et à faire toute sa volonté. Et quand son enfant fait cela, avec une foi et un amour simple, l'obéissance est acceptable.

L'Esprit-Saint nous donne la douce assurance que nous sommes bien agréable à lui, et nous permet d'avoir confiance devant Dieu parce que

nous savons que nous gardons ses commandements et faisons les choses qui sont agréables à ses yeux. Cette obéissance est un degré de grâce atteignable. Pour cela, une foi qui croit que cela est réalisable, est vraiment indispensable pour cette recherche d'obéissance.

Demandez-vous si le fondement de cette foi se trouve dans la Parole de Dieu ? Cela se trouve dans la promesse de la nouvelle alliance de Dieu, d'écrire ses lois dans nos cœurs. Et il place une crainte pieuse dans nos cœurs afin que nous ne nous éloignons pas de lui. Le plus grand défaut de l'Ancienne Alliance était qu'elle exigeait l'obéissance, mais n'en fournissait pas le pouvoir. Aujourd'hui, le nouveau cœur se réjouit de la loi de Dieu ; car il est disposé et capable d'y obéir par la force de Dieu.

Une promesse de Dieu est une garantie de foi. Si vous ne le croyez pas, vous ne pouvez pas vous l'approprier ou l'utiliser. Pour illustrer, imaginez-vous une encre invisible sur un papier. Il ne peut pas être vu même si vous êtes témoin de la personne qui écrit sur le papier. Mais si on vous dit ce qui est écrit, même si vous ne pouvez toujours pas le voir, vous acceptez par la foi ce qui est écrit. Tenez-le au soleil ou mettez un produit chimique dessus, et l'écriture secrète apparaît.

C'est comme la loi de Dieu écrite dans votre cœur. Si vous le croyez fermement et que vous soumettez ensuite votre cœur à la lumière du Saint-Esprit, vous trouverez cela vrai. Pour celui qui désire plaire à Dieu, la loi écrite dans le cœur devient l'amour fervent des commandements de Dieu, avec surtout le pouvoir d'y obéir.

Une histoire est racontée sur l'un des soldats de Napoléon. Le médecin cherchait à extraire une balle qui s'était logée dans la région du cœur, lorsque le soldat a crié : « *Coupez plus profondément ; vous y trouverez Napoléon gravé* ». La loi de Dieu est-elle gravée sur votre être le plus profond ? Dites avec foi les paroles de David et du Christ : « **Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est dans mon cœur** » (Psaume 40 v. 9). La foi de ceci vous assurera que l'obéissance est possible ; une telle foi vous aidera à entrer dans la vie de la vraie obéissance.

Le pas de la désobéissance à l'obéissance par la soumission au Christ.

« Revenez, fils infidèles, dit l'Éternel, car moi je vous ai épousés ; et je vous prendrai, un d'une ville, et deux d'une famille, et je vous ferai venir à Sion. Et je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, et ils vous paîtront avec connaissance et avec intelligence » (Jérémie 3 v. 14 et 15). Ils étaient son peuple, mais s'étaient détournés de lui ; le retour doit être immédiat et complet. Nous devons tourner le dos à la vie partagée à cause de la désobéissance et, dans la foi de la grâce de Dieu, dire : « *J'obéirai* ». Cela peut être accompli en un moment.

Le pouvoir pour prononcer ce vœu et pour le maintenir, vient du Christ vivant. Nous l'avons déjà dit, **le pouvoir d'obéir réside dans la puissante influence de Dieu sur un individu vivant dans sa présence.** Tant que nous tirons notre connaissance de la volonté de Dieu d'un livre ou des hommes, nous échouons. Si nous considérons Jésus toujours présent comme notre Seigneur et notre force, nous pouvons obéir. La voix qui commande est la voix qui inspire. L'œil qui guide est l'œil qui encourage. Le Christ devient tout en tous pour nous : le Maître qui commande, l'Exemple qui enseigne, l'Aide qui donne le pouvoir. Tournez-vous de votre vie de désobéissance au Christ. Abandonnez-vous à lui avec foi.

Dans la reddition, laissez-le régner sur tout. Abandonnez votre vie pour être aussi remplie de sa présence, de sa volonté, de son service. Donnez-vous à lui non seulement pour être sauvé de la désobéissance ou pour être heureux, mais pour vivre votre vie sans péché ni conflit délibéré. Rendez-vous à Dieu si complètement qu'il pourra vous avoir entièrement pour lui-même comme récipiendaire, comme canal, qu'il pourra remplir de lui-même, de sa vie, de son amour pour les perdus, et de son service béni.

Quand une âme voit cette nouvelle force en Christ, et la potentielle puissance d'obéissance continuelle, elle a besoin d'une foi fraîche et véritable pour comprendre la bénédiction de la grande rédemption du Christ. L'ancienne foi comprenait l'expiation comme l'obéissance du Christ jusqu'à la mort. La nouvelle foi prend l'Écriture au pied de la lettre et voit comment l'obéissance du Christ devient la nôtre : « *Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus, étant en forme de Dieu,*

n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et, étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix » (Philippiens 2 v. 5 à 8). Nous devons croire que Christ a mis en nous sa propre pensée et son propre Esprit, et dans cette foi, nous nous préparons à vivre et à agir comme il l'a fait.

Dieu a envoyé Christ dans le monde pour restaurer l'obéissance à sa juste place dans nos cœurs et nos vies, pour ramener l'homme en général à l'obéissance à Dieu. Le Christ est venu, devenant obéissant jusqu'à la mort, montrant à quoi ressemble la seule véritable obéissance. Il l'a vécu et l'a perfectionné en lui-même comme la vie qu'il a gagnée par la mort, et qu'il nous communique maintenant par son Esprit.

Le Christ qui nous aime, qui nous conduit, nous enseigne et nous fortifie, qui vit en nous, est le Christ qui a été obéissant jusqu'à la mort. L'obéissance à la mort est l'essence de la vie qu'il donne. N'allons-nous pas l'accepter et lui faire confiance pour le perfectionner en nous ?

Voulez-vous entrer dans la vie bénie de l'obéissance ? Voyez ici la porte grande ouverte : Christ dit : « **Je suis la porte** » (Jean 10 v. 9). Voyez ici la voie nouvelle et vivante, Christ dit : « **Je suis le chemin** » (Jean 14 v. 6). Nous commençons à entrevoir que toute notre désobéissance était du fait que nous ne connaissions pas véritablement la personne libératrice du Christ. Nous voyons aussi que l'obéissance n'est possible que dans une vie de communion incessante avec lui par son Esprit.

Chapitre six

L'obéissance née de la foi

« Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir pour héritage ; et il s'en alla, ne sachant où il allait » (Hébreux 11 v. 8 - Darby Bible). Abraham croyait qu'il y avait un pays de Canaan dont Dieu avait parlé.

Il y croyait comme une « terre de promesse », qui lui était garantie comme héritage. Il croyait que Dieu l'amènerait là-bas, le lui montrerait et le lui donnerait. Dans cette foi, il a osé sortir, ne sachant pas où il allait. Dans l'ignorance bénie de la foi, il fit confiance à Dieu, obéit et reçut l'héritage.

La terre de promesse qui nous a été présentée est la vie bénie de l'obéissance. Nous avons entendu l'appel de Dieu, à nous de sortir et de rester dans cette démarche, il ne peut y avoir d'erreur. Nous avons entendu la promesse du Christ de nous y amener et de nous en donner la possession, cela aussi est clair et sûr. Mais désirons-nous que toute notre vie et notre œuvre soient élevées au niveau d'une sainte et joyeuse obéissance ? Si tel est le cas, notre objectif est élevé. Il ne peut être atteint que par un afflux de la puissance du Saint-Esprit ; par une foi qui saisit une nouvelle vision et s'empare des pouvoirs célestes, qui nous sont garantis en Christ.

Passons en revue les thèmes que nous avons envisagés. Il y a la veille du matin, ou le temps de dévotion privé. Notre désir devrait d'être fidèles à ce temps mis à part, sachant qu'il contribuera à la croissance de notre vie spirituelle. Nous comptons sur Dieu pour en faire chaque jour un moment de communion intime avec lui, afin que cela puisse impliquer chez nous un abandon total à sa volonté en toutes choses, nous élevant dans sa présence et son service pour toute la journée.

Nous avons vu que faire la volonté de Dieu est le seul moyen de connaître pleinement la vérité de Dieu. Nous avons été mis au défi de lire la Bible avec l'intention d'obéir à ses commandements. Il y a l'aide spirituelle que nous devons apporter à ceux qui nous entourent, veillant les uns sur les autres dans la tendresse, l'humilité et l'amour, recherchant l'édification des autres autant que la nôtre.

Il y a un service actif : travailler pour les perdus non seulement à des saisons spéciales, mais à tout moment, dans la persévérance de la prière et de l'amour. Ce n'est pas une tâche simple. Cela n'est possible que lorsque notre sens du devoir est inspiré par la joie de la présence du Seigneur qui accompagne notre travail pour lui. Ensuite, il y a le travail plus large, l'évangélisation et la sensibilisation missionnaire.

Alors que nous envisageons de cultiver en nous-mêmes et chez les autres la conviction que nous ne vivons que pour lui plaire, et servir ses desseins, certains diront : « *Ce n'est pas une terre de promesse dans laquelle nous sommes appelés à entrer, mais une vie de fardeaux et de difficultés et échecs certains* ». Ne soyez pas d'accord avec eux ! Dieu nous appelle vers une terre de promesses.

Venez vivre l'honneur d'une obéissance chrétienne jusqu'à la mort. Et voyez quelle bénédiction Dieu accordera à ceux qui se donnent à la volonté parfaite de Dieu. Croyez seulement en la gloire de cette bonne terre de tout cœur. L'obéissance en Dieu qui vous y appelle ; en Christ, qui vous y fait entrer ; par le Saint-Esprit, qui habite en vous et vous permet d'y marcher. Celui qui croit vraiment entre.

En parlant de notre consécration, je dirai que l'obéissance naît de la foi et que la foi nous permet d'obéir à Dieu. Cinq déclarations simples expriment la disposition d'un cœur qui croit, celui qui entre dans le bon pays : je le vois, je le désire, je l'attends, je l'accepte et je fais confiance au Christ pour cela.

La foi le voit.

Dans les chapitres précédents, j'ai essayé de montrer une « carte du pays », pour indiquer les points où Dieu nous rencontre et nous bénit. Ce que nous devons faire par la foi, calmement et fermement, est de régler la question : « *y a-t-il vraiment une terre de promesses dans laquelle une obéissance continue est possible ?* » Tant qu'il y aura un doute sur ce point, il ne sera pas possible de monter et de posséder cette terre.

Pensez à la foi d'Abraham. Elle reposait en Dieu, dans sa toute-puissance et sa fidélité. Je vous ai présenté les promesses de Dieu. En voici une autre : « **Je vais vous donner un cœur nouveau et mettre en vous un esprit nouveau ; je retirerai le cœur de pierre de votre chair et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je vous ferai marcher selon mes statuts, et vous garderez mes jugements et les exécuterez** » (Ézéchiel 36 v. 26 et 27). Il ajoute : « **Moi, l'Éternel, je l'ai dit et je l'ai exécuté** » (Ézéchiel 37 v. 14). Il s'engage à vous permettre d'obéir. Par le Christ et le Saint-Esprit, il a pris la plus merveilleuse disposition pour accomplir ses plans et ses desseins en nous.

Si vous faites ce qu'Abraham a fait, vous fixerez votre cœur sur Dieu. Abraham était fort dans la foi, donnant gloire à Dieu, étant pleinement persuadé que ce qu'il avait promis, il était capable de l'accomplir. L'omnipotence de Dieu était l'ancre d'Abraham. Que cette réalité soit en nous. Regardez toutes les promesses : la Parole de Dieu donne d'un cœur pur, une perfection de cœur dans la sainteté, une vie dans la justice, un chemin ouvert dans tous les commandements du Seigneur, l'œuvre de Dieu en nous qui crée le vouloir et le faire pour son bon plaisir.

Dans une foi simple, déclarez : « *Dieu dit ceci ; son pouvoir peut le faire* ». Laissez cette assurance vous posséder, une vie de pleine obéissance est possible. La foi peut voir l'invisible et rendre l'impossible, possible. Regarde la vision jusqu'à ce que ton cœur dise : « *Cela doit être vrai, c'est vrai ; il y a une vie promise que jusqu'à présent je n'ai pas connue* ».

La foi le désire.

Quand je lis l'histoire de l'Évangile et que je vois à quel point les malades, les aveugles et les nécessiteux étaient prêts à croire la Parole du Christ, je me demande ce qui les a rendus tellement plus prêts à croire que nous. La réponse que je trouve dans la Parole est la suivante : une grande différence réside dans l'honnêteté et l'intensité de leur désir. Ils désiraient la délivrance de tout leur cœur. Il n'était pas nécessaire de les implorer pour accepter la bénédiction de Dieu.

Et cela ne devrait pas être différent avec nous ! Nous souhaitons sans enthousiasme être meilleurs que nous ne le sommes. Combien il y en a peu qui aient vraiment « **faim et soif de la justice** » ; combien rares sont ceux qui aspirent intensément à une vie d'obéissance et à une conscience de plaire à Dieu continuellement. Il ne peut y avoir de foi forte sans un fort désir. **Le désir est le grand motivateur de l'univers.** C'est le désir de Dieu de nous sauver qui l'a poussé à envoyer son Fils.

C'est le désir qui pousse les gens à étudier, à travailler et à se sacrifier. C'est un fort désir de salut qui amène un pécheur à Christ. C'est le désir de Dieu et d'une communion plus étroite avec lui : c'est le désir d'être ce qu'il veut que nous soyons qui rendront la Terre Promise attrayante pour nous. C'est ce désir qui nous motivera à tout abandonner pour gagner notre pleine part à l'obéissance du Christ.

Comment le désir peut-il être éveillé en nous ? Comme il est malheureux que nous ayons besoin de poser la question, et que notre désir de ressembler à Dieu, en union avec sa volonté, ait si peu d'attrait pour nous. C'est un signe de notre aveuglement et de notre immaturité, et je supplie Dieu de nous donner par son Esprit les yeux du cœur éclairés. Demandez que vous puissiez voir et connaître les richesses de la gloire de votre héritage, en attendant votre vie de véritable obéissance.

Tournez-vous et regardez cette vie à la lumière de l'Esprit de Dieu comme quelque chose de vraiment réalisable. Considérez-la à nouveau comme inévitable, comme divinement assurée et divinement bénie, jusqu'à ce que votre foi commence à brûler de désir et à dire : « *Je désire l'avoir ; de tout mon cœur je la chercherai jusqu'à ce que je la trouve* ».

La foi l'attend.

Il y a une grande différence entre le désir et l'attente. Il y a souvent un fort désir de salut dans une âme qui a peu d'espoir de l'obtenir. C'est un grand pas en avant lorsque le désir devient une attente et que l'âme commence à dire de la bénédiction spirituelle : « *Je suis certain que c'est pour moi, et bien que je ne voie pas comment, je m'attends avec confiance à l'obtenir* ». La vie d'obéissance n'est plus un idéal inaccessible qui nous est présenté, dont nous nous efforçons de nous en rapprocher un peu ; mais c'est une réalité, pour le « aujourd'hui » de nos vies. Anticipez, attendez-le ; Dieu veut très certainement que vous l'ayez.

Il y a, bien sûr, beaucoup d'entraves à cette attente : des échecs passés, un tempérament ou des circonstances défavorables, une foi faible, une appréhension de ce que l'obéissance à la mort pourrait exiger, et un manque conscient de pouvoir pour y arriver. Tout cela vous fait dire : « *C'est peut-être pour les autres, mais j'ai peur que ce ne soit pas pour moi* ». En parlant ainsi, vous laissez Dieu hors de votre raisonnement. Regardez à sa puissance et à son amour et dites : « *Cette vie est certainement pour moi !* » Alors attendez-vous à cela.

Prenez courage dans la vie des saints de Dieu qui vous ont précédés. Thérèse d'Avila (1515-1582), réformatrice carmélite espagnole, mystique et écrivain, a écrit qu'après sa conversion, elle « *a passé plus de dix-huit ans dans une misérable tentative de réconcilier Dieu et ma vie de péché* ». Mais enfin elle a pu écrire : « *J'ai fait le vœu de ne jamais offenser Dieu le moins du monde. J'ai juré que je préférerais mourir mille morts que faire quoi que ce soit de ce genre* ».

Elle a dit plus loin : « *nous sommes si longs et si lents à livrer nos cœurs. Et puis tu ne permettras pas notre possession de toi sans que nous n'ayons rien payé pour une possession si précieuse. Il n'y a rien au monde pour acheter l'effusion de Ton amour dans nos cœurs, sinon l'amour de notre cœur* ». Dieu ne retient jamais sa grâce à ceux qui paient ce prix et persévèrent dans la recherche de sa personne. Il va, petit à petit, et de temps en temps, fortifier et restaurer cette âme, jusqu'à ce qu'elle soit enfin victorieuse.

Gerhard Tersteegen (1697–1769), auteur de cantiques allemand, avait dès sa jeunesse cherché et servi le Seigneur. Au bout d'un certain temps, le sens de la grâce de Dieu lui fut retiré, et pendant cinq longues années, il fut comme sur une grande mer, où ni soleil ni étoiles n'apparaissent : *« Mais mon espérance était en Jésus »*.

Tout à coup une lumière éclata sur lui qui ne s'éteignit jamais, et il écrivit, le sang prélevé de ses veines, une lettre au Seigneur Jésus dans laquelle il dit : *« À partir de ce soir et pour toute l'éternité, que ta volonté, non la mienne, soit faite. Commande et règne en moi. Je m'abandonne sans réserve, et je promets, avec ton aide et ton pouvoir, plutôt de renoncer à la dernière goutte de mon sang que d'être sciemment ou volontairement faux ou désobéissant envers toi »*. C'était l'obéissance de Tersteegen à la mort.

Cherchez-le et attendez-le. Le même Dieu vit aujourd'hui et travaille dans son peuple. Placez votre espoir sur lui. Il ne vous décevra pas.

Accepter.

Accepter, c'est plus qu'attendre. Beaucoup attendent et espèrent et ne possèdent jamais parce qu'ils n'acceptent pas les dons de Dieu. À tous ceux qui n'ont pas accepté et qui se sentent comme s'ils n'étaient pas prêts à accepter, nous disons : Attendez. Si votre attente vient du cœur et repose sur Dieu lui-même, cela conduira votre âme à accepter. À tous ceux qui disent qu'ils attendent, nous disons d'urgence : Acceptez. La foi a le merveilleux pouvoir donné par Dieu de dire : *« Je l'accepte, je la reçois, je l'ai »*.

C'est parce qu'il manque une foi bien définie pour s'approprier les bénédictions spirituelles que nous désirons, que tant de prières semblent vaines. Pour un tel acte de foi, tout le monde n'est pas prêt. Dans de nombreux cas, il n'y a pas cette capacité spirituelle d'accepter la bénédiction ; c'est là où il n'y a pas de vraie conviction du péché de désobéissance, et par conséquent, pas de véritable repentance.

Souvent, il n'y a pas de désir ou de but profond d'obéir complètement à Dieu en tout. Chez d'autres croyants, il n'y a pas d'intérêt profond pour le

message de l'Écriture qui dit que Dieu veut nous perfectionner pour faire sa volonté, en créant en nous ce qui est agréable à ses yeux. Dans de tels cas, le chrétien se contente de rester un bébé en Christ. Il ne veut que le lait de consolation. Il n'est pas assez mûr pour supporter la viande forte dont Jésus a mangé : faire la volonté de son Père.

Et pourtant, nous venons auprès de tous avec la supplication : Acceptez la grâce pour cette nouvelle vie d'obéissance remplie de merveilles. Acceptez-le maintenant. Sans cela, l'acte de consécration sera nul. Tout effort pour être plus obéissant échouera totalement. Dieu ne nous a-t-il pas montré qu'il y a une position entièrement nouvelle à prendre ? C'est une position réalisable de simple obéissance enfantine jour après jour. Je vous demande de prendre cette position, de vous rendre, d'accepter cette grâce maintenant. Entrez dans la vraie vie de foi et d'obéissance constante. Que votre foi devienne aussi illimitée et aussi sûre que les promesses de Dieu. Demandez à Dieu de vous aider.

La foi fait confiance au Christ en tout.

Toutes les promesses de Dieu sont en Christ Jésus, et en lui elles sont sûres et fermes pour la gloire de Dieu. Il est possible qu'en considérant la vie d'obéissance, il y ait des questions et des difficultés auxquelles vous ne trouvez pas de réponse. Vous sentez-vous dépassé ? Avez-vous peur de ne pas être en mesure d'obéir à toute la volonté de Dieu ?

À toutes ces questions, il n'y a qu'une seule réponse, une seule délivrance de toutes vos peurs : Jésus-Christ, notre Sauveur vivant qui sait tout, et qui vous demande de lui faire confiance quant à la sagesse et le pouvoir nécessaire pour marcher dans l'obéissance de la foi.

Nous avons vu plus d'une fois comment toute sa rédemption est basée sur l'obéissance, la sienne et la nôtre. Il nous donne l'esprit d'obéissance, c'est l'esprit dans notre vie. Cela nous vient à chaque instant à travers lui. Il prend en charge notre obéissance. Il s'offre à nous comme garant du maintien de notre obéissance, et nous demande de lui faire confiance pour cela. En Jésus, toutes nos peurs sont supprimées, tous nos besoins satisfaits, tous nos désirs satisfaits.

Lui, le juste, est votre justice ; lui, l'obéissant, est votre obéissance. Ne lui ferez-vous pas confiance pour cela ? Ce que la foi voit, désire, attend, et accepte, elle l'osera sûrement ; faites confiance à Christ pour tout vous donner. Ayez simplement soif de le voir s'accomplir en vous.

Ne saisissez-vous pas aujourd'hui que vous avez l'occasion de rendre gloire à Dieu en faisant confiance à Jésus pour vous conduire dans la Terre Promise ? Regardez votre Seigneur glorifié dans les cieux, et par sa force, renouvelez votre vœu d'allégeance, votre vœu de ne jamais rien faire sciemment ou volontairement pour l'offenser.

Faites-lui confiance pour qu'il vous donne la foi pour faire le vœu, pour que votre cœur le garde, et pour avoir la force de l'accomplir. Faites-lui confiance dans sa présence vivante, pour assurer à la fois votre foi et votre obéissance.

Faites-lui confiance et osez-vous joindre un acte de consécration, avec l'assurance qu'il s'engage à être votre « Oui et Amen » à la gloire de Dieu.

Chapitre sept

L'école d'obéissance

« Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde » (Jean 6 v. 12). Dans notre étude de l'obéissance, il y a eu certains points que je n'ai pas eu l'occasion de présenter et d'autres que je n'ai pas pu expliquer complètement. J'en parlerai maintenant pour aider ceux qui sont à l'école de l'obéissance du Christ.

Apprendre l'obéissance.

Tout d'abord, permettez-moi de mettre en garde contre le malentendu de l'expression « apprendre l'obéissance ». Nous avons tendance à penser à l'obéissance absolue comme un principe, à savoir que l'obéissance jusqu'à la mort est une chose qui ne peut être apprise que progressivement à l'école du Christ. C'est une grave erreur. Ce que nous devons apprendre, et apprenons progressivement, c'est la pratique de l'obéissance.

Mais quant au principe, le Christ veut que, dès l'entrée même dans son école, nous lui assurions une obéissance totale. Un enfant de cinq ans peut être aussi implicitement obéissant qu'un jeune de dix-huit ans. La différence entre les deux ne réside pas dans le principe, mais dans la nature du travail demandé. Bien qu'extérieurement, l'obéissance de Christ à la mort vint à la fin de sa vie, l'esprit de son obéissance était le même depuis le commencement.

L'obéissance sans réserve n'est pas la fin mais le début de notre vie scolaire. La fin, c'est l'aptitude au service de Dieu, lorsque l'obéissance nous a mis pleinement à la disposition de Dieu. Un cœur livré à Dieu dans une obéissance sans réserve est la seule condition du progrès dans l'école du Christ, et de la croissance dans la connaissance spirituelle de la volonté de Dieu.

Réglez cette question une fois pour toutes. **Souvenez-vous de la règle du royaume de Dieu : donnez-lui tout et il vous donnera tout.** La consécration ne sert à rien, si elle ne signifie pas pour vous de se présenter à Dieu comme un sacrifice vivant, pour ne faire que la volonté de Dieu.

Apprendre à connaître la volonté de Dieu.

Cette soumission sans réserve à obéir est la première condition pour entrer à l'école du Christ, et cela seul nous équipe pour recevoir des instructions sur la volonté de Dieu pour nous. Il existe une volonté générale de Dieu pour tous ses enfants, que nous pouvons, dans une certaine mesure, apprendre de la Bible. Mais il y a une application individuelle spéciale de ces commandements, la volonté de Dieu concernant chacun de nous personnellement, que seul le Saint-Esprit peut enseigner.

Il ne l'enseignera qu'à ceux qui ont fait le vœu d'obéissance. C'est la raison pour laquelle il y a tant de prières sans réponse concernant la connaissance de la volonté de Dieu. Jésus a dit : « **Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra de la doctrine, si elle vient de Dieu** » (Jean 7 v. 17). Si la volonté d'un homme est vraiment déterminée à faire la volonté de Dieu, si son cœur est abandonné pour le faire et que par conséquent, il le fait pour autant qu'il le sache, alors il saura ce que Dieu a encore à lui apprendre.

Cela est vrai de tout savant dans ses recherches profondes, de chaque apprenti avec son métier, de tout homme d'affaires, faire est la seule condition pour vraiment savoir. Donc, dans le domaine spirituel, l'obéissance, faire la volonté de Dieu pour autant que nous la connaissons et promettre de faire tout ce qu'il révèle, nous équipe pour recevoir la vraie connaissance de ce qu'est la volonté de Dieu pour chacun de nous.

En relation avec cela, trois choses sont essentielles.

Cherchez un sens profond de votre ignorance sur la volonté de Dieu et sur votre impuissance à la connaître par vos propres efforts. La conscience de l'ignorance est à l'origine de la capacité à enseigner.

Les doux guideront sur le bon chemin ceux qui confessent humblement leur besoin d'enseignement. La connaissance de la tête ne donne que des idées humaines sans véritable pouvoir. Dieu, par son Esprit, donne une connaissance vivante, qui entre dans le cœur et qui fonctionne efficacement.

Entretenez votre foi, croyez que Dieu vous fera connaître la sagesse dans le lieu secret de votre cœur. Peut-être en avez-vous si peu su dans votre vie chrétienne jusqu'à présent que la pensée vous semble étrange. Apprenez que l'œuvre de Dieu, et le lieu où il donne sa vie et sa lumière, est dans le cœur, l'endroit plus profond que toutes nos pensées. Toute incertitude quant à la volonté de Dieu rend une obéissance joyeuse impossible. Croyez en toute confiance que le Père est prêt à faire savoir ce qu'il veut que vous fassiez. Comptez sur lui pour cela. Attendez-vous à cela avec certitude.

À cause des ténèbres et de la tromperie de la chair et de l'esprit charnel, demandez sincèrement à Dieu la lumière pénétrante et convaincante du Saint-Esprit. Il peut y avoir beaucoup de choses que vous pensez acceptables, mais que votre Père veut que vous abandonniez. Attention aux choses que vous considérez comme étant la volonté de Dieu, cela peut vous empêcher de connaître la véritable volonté de Dieu pour vous. Sans réserve, apportez tout au jugement de la Parole, expliquée et appliquée par le Saint-Esprit. Attendez que Dieu vous fasse savoir que tout ce que vous êtes et faites est agréable à ses yeux.

Obéissance à la mort.

Il y a un aspect plus profond et plus spirituel concernant cette vérité. En règle générale, c'est quelque chose qui n'apparaît pas dans les premières étapes de la vie chrétienne. Et pourtant, il est nécessaire que chaque croyant connaisse les privilèges qui l'attendent alors qu'il pratique progressivement l'obéissance. Il y a une expérience dans laquelle l'obéissance sans réserve amènera le croyant, où il saura que, aussi sûrement qu'avec son Seigneur, l'obéissance conduit à la mort.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Pendant la vie de notre Seigneur, sa résistance au péché et au monde était parfaite et complète. Même ainsi, la délivrance finale sur la tentation, la victoire sur la puissance du péché

n'étaient pas complètes, jusqu'à ce qu'il soit mort à la vie terrestre et au péché. Dans cette mort, il a abandonné sa vie dans un abandon complet entre les mains du Père, attendant d'être ressuscité par lui. Par la mort, il a reçu la plénitude de sa nouvelle vie et de sa gloire. Et par la mort seule, l'abandon de la vie qu'il avait, couronnait son obéissance et le conduisait dans la gloire de Dieu.

Le croyant partage avec Christ cette mort au péché. Dans sa régénération, il est baptisé par le Saint-Esprit, donc il devient ce que Christ est par nature. En raison de l'ignorance et de l'incrédulité, le croyant ne connaît que très peu l'expérience de cette mort totale au péché. Lorsque le Saint-Esprit lui révèle ce qu'il possède en Christ et qu'il se l'approprie par la foi, l'Esprit opère alors en lui la même disposition qui a motivé le Christ dans sa mort.

Avec Christ, c'était un arrêt complet de sa propre vie, un abandon consommé de son esprit entre les mains du Père. Il a complètement accompli le commandement du Père : « *donnez votre vie* ». Du parfait oubli de soi de lui-même dans la tombe, il est entré dans la gloire du Père.

Le croyant est amené dans cette même communion. Il constate que même dans l'obéissance sans réserve dont l'Esprit de Dieu l'équipe, il reste encore un élément secret de soi et de volonté personnelle. Il aspire à en être délivré. Dans la Parole de Dieu, il apprend que cela ne peut être que par la mort. L'Esprit l'aide à affirmer plus pleinement qu'il est vraiment mort au péché en Christ, et que la puissance de cette mort agit puissamment en lui. Il est prêt à obéir jusqu'à la mort, cette mort totale à soi-même. En cela, il trouve une pleine entrée dans la vie de gloire du Christ.

Pour voir le besoin de cette mort complète à soi-même, et pour la vivre, nous devons être conduits dans le vide total et l'humilité de notre Seigneur Jésus ; c'est la plus haute leçon de notre école d'obéissance. C'est en effet une obéissance chrétienne à la mort. Le temps ne me permet pas de m'étendre là-dessus. En temps voulu, Dieu lui-même enseignera cette leçon à ceux qui sont entièrement fidèles.

La voix de la conscience.

En ce qui concerne la connaissance de la volonté de Dieu, il faut donner sa place à sa conscience et se soumettre à son autorité. En mille petites choses, la loi de la nature ou de l'éducation nous enseigne ce qui est juste et bon, mais même les chrétiens sincères ne se sentent pas toujours obligés d'obéir. Si vous êtes infidèle dans les petites choses, qui vous confiera de plus grandes choses (Luc 16 v. 10) ? Pas Dieu.

Si la voix de la conscience vous indique une ligne de conduite qui est plus noble ou meilleure, et que vous choisissiez autre chose parce que c'est plus facile ou agréable pour vous-même, vous désobéissez à la voix de Dieu. Une forte volonté de toujours faire ce que la conscience nous dicte est une réelle détermination à faire la volonté de Dieu.

Paul écrit : « **Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit** » (Romains 9 v. 1). Le Saint-Esprit parle par la conscience. Si vous désobéissez et violez votre conscience, vous empêchez Dieu de vous parler. L'obéissance à la volonté de Dieu se manifeste par une sensibilité et un respect de la voix de la conscience. Cela est vrai pour manger et boire, dormir et se reposer, dépenser de l'argent et chercher du plaisir. Que tout soit soumis à la volonté de Dieu.

Si vous voulez vivre la vie d'une véritable obéissance, veillez à maintenir une bonne conscience devant Dieu, et à ne jamais vous livrer sciemment à quoi que ce soit qui soit contraire à son esprit. Parallèlement à son amour de la Parole de Dieu, George Muller a attribué tout son bonheur pendant soixante-dix ans au fait qu'il avait maintenu une bonne conscience en toutes choses, ne poursuivant pas quelque chose qu'il savait contraire à la volonté de Dieu.

La conscience est le gardien ou le moniteur que Dieu vous a donné pour avertir quand quelque chose ne va pas. Aux limites de la lumière que vous avez, faites attention à votre conscience. Demandez à Dieu, par l'enseignement de sa volonté, de vous donner plus de lumière. Cherchez le témoignage de la conscience pour savoir si vous obéissez à cette lumière. La conscience deviendra votre encouragement et votre aide, et vous donnera l'assurance que votre obéissance est acceptée et que votre

prière pour une connaissance toujours croissante de la volonté de Dieu est entendue.

Obéissance légale et évangélique.

Même lorsque le vœu d'obéissance sans réserve a été prononcé, il peut y avoir encore deux sortes d'obéissance : celle de la loi et celle de l'Évangile. Tout comme il y a deux testaments, un Ancien et un Nouveau, il existe deux styles ou de manières de servir Dieu.

C'est ce dont Paul parle dans Romains quand il dit : « **Car le péché ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi mais sous la grâce** » (6 v.14), et quand il parle en outre de notre libération : « **Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli** » (7 v. 6).

Encore une fois, il nous rappelle : « **vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père** » (8 v.15). Le triple contraste met en évidence le danger existant parmi les chrétiens de continuer à agir comme s'ils étaient sous la loi, de servir dans l'ancienneté de la lettre et dans un esprit de servitude. Une grande cause de la superficialité de tant de vies chrétiennes est qu'elle est plus sous la loi que sous la grâce. Quelle est la différence ?

Ce que la loi exige de nous, la grâce le promet et l'accomplit pour nous et en nous. La loi traite de ce que nous devons faire, que nous en soyons capables ou non, en invoquant des motifs de peur et d'amour qui nous pousse à faire de notre mieux. Mais la loi ne donne aucune force supplémentaire et ne conduit donc qu'à l'échec et à la condamnation.

La grâce montre ce que nous ne pouvons pas faire, mais propose de le faire pour nous et en nous. La loi vient avec des commandements sur pierre ou dans un livre ; la grâce vient dans une personne gracieuse et vivante, qui nous donne sa présence et sa puissance pour obéir. La loi promet la vie si nous obéissons. La grâce donne la vie, même le Saint-Esprit, avec l'assurance que nous pourrions obéir.

La nature humaine est toujours tentée de retomber hors de la grâce, dans la loi, et à faire secrètement confiance en ses propres forces en essayant de faire tout son possible. Les promesses de grâce sont divines ; la promesse que le Saint-Esprit fera tout en nous est si merveilleuse, que peu le croit. C'est la raison pour laquelle ils n'osent jamais faire le vœu d'obéissance, ou, l'ayant fait, ils rebroussement chemin.

Étudiez bien ce qu'est l'obéissance à l'Évangile. L'Évangile est une bonne nouvelle. Son obéissance fait partie de cette bonne nouvelle, cette grâce, par le Saint-Esprit, fera tout en vous. Croyez cela. Obéissez à la joyeuse espérance qui vient de la foi, une foi en l'abondance extrême de la grâce. Croyez en la puissante demeure du Saint-Esprit, en l'amour béni de Jésus, dont la présence permanente rend l'obéissance non seulement possible, mais certaine.

L'obéissance à l'amour.

C'est l'un des aspects spéciaux et les plus beaux de l'obéissance à l'Évangile. La grâce qui promet de travailler par le Saint-Esprit est le don de l'amour éternel. Le Seigneur Jésus, qui prend en charge notre obéissance, l'enseigne et par sa présence nous l'assure, est celui qui nous a aimés jusqu'à la mort, qui nous aime d'un amour qui dépasse la connaissance. Rien ne peut recevoir ou connaître l'amour sauf un cœur aimant. Ce cœur aimant nous permet d'obéir. L'obéissance est notre réponse aimante à l'amour divin qui repose sur nous, et c'est notre seul accès à une jouissance plus complète de cet amour.

Comme notre Seigneur a insisté là-dessus dans son discours d'adieu ! Il le répète trois fois dans Jean 14 : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (v. 15). « Celui qui a mes commandements et les garde, c'est lui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (v. 21). « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (v. 23).

N'est-il pas clair que l'amour seul peut produire l'obéissance que Jésus demande, et ajouter la bénédiction qui vient de l'obéissance ? La promesse est que si nous l'aimons et gardons sa Parole, le Père et le Fils nous aimeront et feront leur demeure en nous, toutes ces choses nous sont rendues possibles par une obéissance aimante.

Dans le chapitre suivant, Jésus montre d'un autre côté comment l'obéissance conduit à la jouissance de l'amour de Dieu. Il a gardé les commandements de son Père et demeure dans son amour. Si nous gardons ses commandements, nous demeurerons dans son amour. Il a prouvé son amour en donnant sa vie pour nous.

Nous sommes ses amis. Nous jouirons de son amour si nous faisons ce qu'il nous commande. Entre son premier amour et notre amour en réponse à cela, l'obéissance est le seul lien indispensable. **L'obéissance vraie et complète est impossible, sauf si nous vivons dans l'amour.** C'est l'amour de Dieu que nous gardions ses commandements.

Méfiez-vous d'une obéissance légaliste : aspirer à une vie de vraie obéissance dans le sens du devoir. Demandez à Dieu de vous montrer la « nouveauté de la vie en Christ » qui est nécessaire pour une obéissance nouvelle et complète. Réclamez la promesse : « **L'Eternel, votre Dieu, circonscira votre cœur et le cœur de vos descendants, pour aimer l'Eternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme, afin que vous viviez** » (Deutéronome 30 v. 6).

Croyez en l'amour de Dieu et en la grâce de notre Seigneur Jésus. Croyez en l'Esprit qui est en vous, vous permettant d'aimer et vous faisant ainsi marcher selon les statuts de Dieu. Dans la force de cette foi, et dans l'assurance d'une grâce suffisante, qui se perfectionne dans la faiblesse, entrez dans l'amour de Dieu et dans la vie d'obéissance vivante qu'il permet. Rien que la présence continue de Jésus, dans son amour, peut vous préparer à une obéissance continue.

L'obéissance est-elle possible ?

Cette question est à la racine même de notre vie ; la pensée secrète, à moitié inconsciente, que vivre toujours obéissant à Dieu est hors de notre portée. Je vous exhorte vivement à donner une réponse définitive à la question. Craignez-vous toujours que l'obéissance ne soit pas possible ; même à la lumière de la disposition de Dieu pour l'obéissance, de sa promesse de réaliser son bon plaisir en vous et de vous donner un cœur nouveau avec l'habitation de son Fils par son Esprit ? Puis demandez à Dieu d'ouvrir vos yeux pour connaître vraiment sa volonté.

Si vous êtes convaincu dans votre esprit et êtes d'accord avec cette vérité, mais que vous avez toujours peur de vous abandonner à une telle vie, demandez à Dieu de vous ouvrir les yeux et de vous permettre de connaître sa volonté pour vous.

Prenez garde que la peur secrète de devoir trop abandonner, de devenir trop exclusif et entièrement dévoué à Dieu ne vous retienne. Méfiez-vous de chercher juste assez d'obéissance pour soulager votre conscience, et par conséquent perdre le désir de donner à Dieu tout ce dont il est digne.

Méfiez-vous surtout de « limiter » Dieu, de faire de lui un menteur en refusant de croire qu'il peut accomplir ce que sa bouche a dit. Si vous désirez que cette étude vous soit profitable, ne vous reposez pas tant que vous n'avez pas vraiment appris que l'obéissance quotidienne à tout ce que Dieu veut pour vous est possible. Dans sa force, abandonnez-vous à lui pour cela.

Mais à une condition : pas dans la force de votre détermination ou de vos efforts. Cédez plutôt à la présence permanente du Christ, et à l'enseignement continu de l'Esprit.

Le Christ, qui a parfaitement obéi, vivant en vous, assurera votre pleine obéissance. Cette obéissance sera pour vous une vie d'amour et de joie dans sa communion.

Chapitre huit

Obéissance au dernier commandement de Jésus

« Allez donc et faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28 v. 19).

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde .../... Paix à toi ! Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi » (Jean 17 v. 18 ; 20 v. 21).

Ces mots ne respirent rien de moins que l'esprit de la conquête du monde. « *Toutes les nations... tout le monde... chaque créature... la partie la plus extrême de la terre* ». Chaque expression indique que le cœur de Christ était déterminé à revendiquer sa domination légitime sur le monde qu'il avait racheté et gagné pour lui-même. Et il compte sur ses disciples pour entreprendre et exécuter l'œuvre. Alors qu'il se tient au pied du trône, prêt à monter et à régner, il leur dit : « **Toute autorité m'a été donnée dans les cieux et sur la terre** » (Matthieu 28 v. 18). En tant que roi sur le trône, il sera lui-même leur aide : « **Je suis toujours avec vous** » (v. 20). Ils doivent être l'avant garde de ses armées conquérantes, même jusqu'à la fin du monde.

Lui-même poursuivra la guerre. Il cherche à leur communiquer sa propre assurance de la victoire, avec son propre but de faire de cela la seule chose pour laquelle il vaut la peine de vivre ou de mourir, la reconquête du monde entier à Dieu.

Le Christ n'enseigne pas, ne discute pas, ne demande ni ne plaide ; il commande simplement. Il a formé ses disciples à l'obéissance. Il les a liés à lui-même dans un amour capable d'obéir. Il leur a déjà insufflé son propre Esprit de résurrection. Il peut compter sur eux. Il ose leur dire : « *Allez dans le monde entier* ». Avant, durant sa vie sur terre, ils avaient plus d'une fois exprimé leur doute sur la possibilité d'accomplir ses

commandements. Mais ici, aussi calmement et simplement qu'il prononce ces paroles divines, les disciples les acceptent.

À peine le Christ monté aux cieux, ils vont au lieu désigné pour attendre d'être équipés par leur Seigneur de la puissance céleste pour l'œuvre du ciel de faire de toutes les nations ses disciples. Ils ont accepté le commandement et l'ont transmis à ceux qui, à travers eux, croyaient en son nom. En l'espace d'une génération, des hommes simples, dont nous ne connaissons même pas les noms, avaient prêché l'Évangile à Antioche et à Rome, et dans les régions au-delà. Le commandement a été transmis et absorbé dans les cœurs pour tous les âges et pour chaque disciple.

Le commandement est également pour chacun d'entre nous. Il n'existe dans l'Église du Christ aucun clan privilégié auquel seul appartient l'honneur, ni aucun clan particulier sur lequel repose seul le devoir de porter l'Évangile à toute créature. La vie que Christ donne est sa propre vie. La seule disposition demandée est son propre amour qui se sacrifie. Par la nature même de son salut, chaque membre de son corps, en parfaite communion avec lui, ressent le désir de transmettre ce qu'il a reçu.

Le commandement n'est pas une loi arbitraire venant de l'extérieur ; c'est simplement la révélation qui atteint notre intelligence, et notre consentement volontaire de cette vérité pleine et merveilleuse. Nous sommes son corps. Nous occupons maintenant sa place sur terre. Sa volonté et son amour accomplissent à travers nous l'œuvre qu'il a commencée, et maintenant, à sa place, nous vivons pour chercher la gloire du Père en lui rapportant un monde perdu.

Combien l'église a lamentablement échoué dans l'obéissance à ce commandement ! Combien de chrétiens ne savent pas qu'un tel commandement existe ! Combien en entendent parler, mais sans essayer d'y obéir de tout cœur ! Combien cherchent à y obéir, mais seulement de la manière et dans la mesure qui leur semblent convenables !

Nous sommes certainement prêts à écouter avec joie tout ce qui peut nous aider à comprendre et à exécuter le dernier et grand commandement de notre Seigneur : l'Évangile à chaque créature. Ce que j'ai à dire relève de trois rubriques simples : Acceptez son commandement, mettez-vous

entièrement à sa disposition, et commencez immédiatement à vivre pour son royaume.

Acceptez son commandement.

Divers facteurs affaiblissent la force de ce commandement. L'impression est donnée qu'un ordre qui est général dans sa nature, et donné à tous, n'est pas aussi contraignant qu'un ordre qui est personnel et spécifique ; que si les autres ne font pas leur part, notre part du blâme est relativement faible ; que là où les difficultés sont très grandes, l'obéissance ne peut être absolument exigée ; et que si nous sommes prêts à faire de notre mieux, c'est tout ce qui peut nous être demandé.

Ces attitudes ne sont pas de l'obéissance. Ce n'est pas l'esprit dans lequel les premiers disciples ont obéi. Ce n'est certainement pas l'esprit dans lequel nous souhaitons vivre avec notre Seigneur bien-aimé. Pourquoi ne pas décider que même si personne d'autre ne le fait, vous, par sa grâce, vous vous donnerez vous-même et toute votre vie pour apporter son royaume ? Pendant un instant, oubliez tout le monde et pensez à votre propre relation personnelle avec Jésus.

Êtes-vous membre du corps du Christ ? Il attend de chaque membre qu'il soit à sa disposition, qu'il soit animé par son Esprit, et qu'il vive pour ses desseins. Il en est ainsi de nos corps. Nous transportons chaque membre sain avec nous jour après jour, avec l'assurance que nous pouvons compter sur chacun pour faire sa part. Notre Seigneur nous a tellement imbriqué dans son corps, qu'il peut demander et attendre cette même coopération de notre part. Et si nous nous sommes vraiment livrés à lui, il ne peut être question de vouloir rien d'autre que de connaître et de faire sa volonté.

Prenons l'exemple de la vigne et des sarments dans Jean 15. Le sarment, comme la vigne, n'a qu'un seul objet pour son existence : celui de porter du fruit. Si je suis vraiment une branche, je n'existe, tout comme Christ était dans le monde, que pour porter du fruit, vivre et travailler pour le salut des hommes.

Prenez encore une autre illustration : Christ m'a acheté avec son sang. Aucun esclave appréhendé par la force ou acheté avec de l'argent n'a jamais été aussi entièrement la propriété de son maître que son âme, rachetée et gagnée par le sang du Christ, livré et lié à lui par l'amour. Mon âme est sa propriété, à lui seul d'en faire ce qui lui plaît. Il la réclame de droit divin, agissant par le Saint-Esprit avec une puissance infinie, et j'ai donné le plein assentiment à vivre entièrement pour son royaume et son service. C'est ma joie et ma gloire.

Il fut un temps où c'était différent. Il y a deux façons dont un homme peut conférer sa richesse ou son service à un autre. Il y a longtemps, il y avait un esclave qui, par son métier, gagnait beaucoup d'argent. Tout l'argent revenait au maître. Le maître était gentil et traitait bien l'esclave. Enfin, grâce aux gains que son maître avait donné à l'esclave, il put acheter sa liberté. Avec le temps, le maître s'est appauvri et a dû demander de l'aide à son ancien esclave. L'esclave était non seulement capable, mais très disposé à le faire, et il a donné généreusement à son ancien maître en remerciement pour sa gentillesse antérieure.

Vous voyez tout de suite la différence entre le fait de rapporter ses gains et son service quand il était esclave, et ses cadeaux quand il était libre. Dans le premier cas, il a tout donné parce que lui et son argent appartenaient au maître. Dans ce dernier cas, il n'a donné que ce qu'il a choisi de donner.

De quelle manière devons-nous donner au Christ Jésus ? Je crains que beaucoup donnent comme s'ils étaient libres de donner ce qu'ils veulent seulement ce qu'ils pensent pouvoir se permettre. Le croyant pour qui le prix d'achat du sang a acquis certains droits, se réjouit de savoir qu'il est l'esclave de l'amour rédempteur, et il met tout ce qu'il a aux pieds de son Maître parce qu'il lui appartient.

Vous êtes-vous déjà demandé comment les disciples ont accepté le grand commandement si facilement et si chaleureusement ? Ils venaient tout juste du calvaire, où ils avaient vu le sang. Ils avaient rencontré le Ressuscité et il leur avait insufflé son Esprit. Pendant les quarante jours, « par le Saint-Esprit », il leur avait donné ses commandements. Pour eux, Jésus était Sauveur, Maître, Ami et Seigneur. Sa Parole avait une puissance divine ; ils ne pouvaient qu'obéir.

Inclinons-nous à ses pieds et cédon au Saint-Esprit pour révéler et affirmer sa puissante revendication. Acceptons sans hésiter et de tout notre cœur le commandement et le seul but de notre vie : l'Évangile à chaque créature !

Mettez-vous à sa disposition.

Le dernier grand commandement a été si étroitement lié aux missions étrangères que beaucoup sont portés à le confiner exclusivement à ce domaine de service. C'est une grave erreur. Les paroles de notre Seigneur : « **Allez donc et faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit** » (Matthieu 28 v. 19), nous disent quel doit être le but de notre vie. Ce n'est rien de moins que de faire de chaque homme un vrai disciple, vivant dans la sainte obéissance à toute la volonté du Christ.

Et quel travail il y a à faire dans nos églises chrétiennes, et nos soi-disant communautés chrétiennes, avant que l'on puisse dire que le commandement a été exécuté ! Combien toute l'Église et chaque croyant ont besoin de se rendre compte que cette œuvre est le seul objet de son existence ! **Amener l'Évangile d'une manière pleine, persévérante et salvatrice à chaque créature**, est la mission et devrait être la passion de toute âme rachetée. Cela seul est l'Esprit, la ressemblance et la vie du Christ formés en vous.

L'Église a besoin de prêcher une chose dans la puissance du Saint-Esprit, c'est le devoir absolu et immédiat de chaque enfant de Dieu, non seulement de prendre une part à cette œuvre qu'il jugera appropriée ou possible, mais de se donner au Christ.

Je dis à tout lecteur qui a fait le vœu de cette pleine obéissance – osons-nous tous, nous considérer comme de vrais chrétiens si nous ne l'avons pas fait ? – de vous mettre immédiatement et entièrement à la disposition du Christ. Aussi contraignant que soit le premier grand commandement adressé à tout le peuple de Dieu : « **Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force** » (Deutéronome 6 v. 5), est aussi le dernier grand commandement : « **Allez donc et faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du**

Saint-Esprit, en leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé ».

Avant que vous ne sachiez ce que votre œuvre peut être, avant de ressentir un désir ou un appel ou une capacité particulière, pour quelque travail que ce soit, si vous êtes prêt à accepter le commandement, mettez-vous à sa disposition. En tant que maître, il vous formera, vous équipera, vous guidera et vous utilisera. N'ayez pas peur ; éloignez-vous maintenant et pour toujours de la pratique religieuse égoïste qui met votre propre volonté et votre confort en premier et ne donne au Christ que ce qui reste.

Faites savoir au Maître qu'il peut vous avoir complètement. Offrez-vous immédiatement pour son service. Les simples mots : « *C'est mon but et mon désir, si Dieu le permet, de devenir missionnaire étranger* », ont apporté d'innombrables bénédictions dans des milliers de vies ! Cela a aidé les individus à se rendre par obéissance à l'invitation de servir, et cela est devenu une étape importante dans leur vie.

Seule l'éternité dira combien de vies dans ces autres pays ont été changées et bénies à la suite de l'obéissance d'une personne. Beaucoup de ceux qui ne peuvent jamais aller à l'étranger, ou qui pensent qu'ils ne le peuvent pas parce qu'ils n'ont pas demandé la volonté de leur Maître, pourraient être bénis s'ils voulaient simplement être amenés par la grâce de Dieu, à consacrer leur vie entièrement au service du royaume du Christ.

Vous qui êtes étudiants à l'école de l'obéissance, étudiez bien le dernier et le plus grand commandement. Acceptez-le de tout votre cœur et mettez-vous entièrement à sa disposition.

Commencez immédiatement à agir sur votre obéissance.

Dans toutes les circonstances où vous vous trouvez, c'est votre privilège d'avoir à portée de mains des âmes qui peuvent être gagnées pour Dieu. Et tout autour de vous, il existe de nombreuses formes d'activités chrétiennes qui demandent votre aide, et vous offrent la leur. Considérez-vous comme racheté par le Christ pour son service, comme béni par son Esprit pour vous donner le tempérament même qui était en lui.

Prenez humblement, mais hardiment, votre vie en vous décidant à aider dans la grande œuvre de reconquête du monde à Dieu. Que vous soyez conduit par Dieu à rejoindre certaines des nombreuses missions déjà à l'œuvre ou à marcher sur un chemin plus solitaire, rappelez-vous de ne pas considérer l'œuvre comme celle de votre église ou même comme la vôtre, mais comme celle du Seigneur.

Chérissez votre consécration de « *faire cela au Seigneur* », d'être un serviteur qui est sous les ordres, et de simplement les exécuter. Alors votre travail ne s'interposera pas entre vous et votre communion avec Christ, comme c'est souvent le cas, mais il vous reliera à sa force et à son approbation.

Il est facile de devenir si absorbé par l'intérêt humain qu'il y a dans notre travail que son caractère spirituel, la puissance surnaturelle qui lui est nécessaire, l'action directe de Dieu en nous et à travers nous, tout ce qui peut nous remplir de vraie joie et d'espérance, est évincé. Gardez votre roi sur son trône. Avant de donner l'ordre et de diriger ses serviteurs vers le grand champ du monde, il a d'abord attiré leurs yeux sur lui-même et sur le trône.

Tout pouvoir lui est donné au ciel et sur terre. C'est la vision, la foi du Christ sur le trône, qui nous rappelle le besoin et nous assure de la suffisance de sa puissance divine. N'obéissez pas à un ordre, mais au Seigneur vivant de gloire. La foi en lui vous donnera la force céleste.

Ces paroles ont précédé le commandement de faire des disciples. Et puis il a suivi : « **Je suis toujours avec vous** » (Matthieu 28 v. 20). Ce n'est pas seulement la vision glorieuse du Christ sur le trône dont nous avons besoin, mais Christ avec nous ici-bas dans sa présence permanente, travaillant pour nous et à travers nous.

Entre les deux piliers que sont la puissance du Christ dans le ciel et sa présence sur terre, se trouve la porte par laquelle l'église entre pour la conquête du monde. Suivons notre chef, recevons de lui nos ordres quant à notre part dans l'œuvre, et ne faiblissons jamais dans le vœu d'obéissance qui se doit de vivre entièrement pour sa volonté et son œuvre.

Un tel début sera un temps de formation, nous préparant pleinement à connaître et à suivre sa direction. Si son appel aux millions de perdus nous parvient, soyons prêts à partir.

Si sa providence ne nous permet pas de partir, que notre dévotion à la maison soit aussi complète et intense que si nous étions partis. Que ce soit au pays ou à l'étranger, si seulement les rangs des obéissants sont remplis, Christ aura le désir de son cœur, et sa glorieuse mission, l'Évangile à toute créature, trouvera son accomplissement !

Béni Fils de Dieu ! Je suis ici. Par ta grâce, je donne ma vie à l'exécution de ton dernier grand commandement. Que mon cœur soit comme ton cœur. Que ma faiblesse soit couverte par ta force.

En ton nom, je fais le vœu d'obéissance complète et durable. Amen.

Chapitre neuf

Note sur la veille du matin

Par l'observance de la veille du matin, on entend généralement le fait de passer au moins la première demi-heure de chaque journée seul avec Dieu, dans l'étude personnelle de la dévotion biblique et la prière.

Il y a des chrétiens qui disent qu'ils n'ont pas le temps de consacrer une demi-heure entière à un tel exercice spirituel. C'est un fait frappant que les chrétiens les plus occupés constituent la classe qui plaide le moins cette excuse, et observe le plus généralement la veille du matin. Tout chrétien qui suivra honnêtement et avec persévérance ce plan pendant un mois ou deux deviendra convaincu que c'est la meilleure utilisation possible de son temps, qu'il n'interfère pas avec son travail régulier et qu'il favorise la plus sage économie de temps.

En Inde, en Chine, au Japon, des centaines d'étudiants ont accepté de faire la garde du matin. La question pratique pour chacun de nous est : pourquoi ne devrais-je pas faire la garde du matin ? En plus de recevoir Christ comme Sauveur et de réclamer le baptême du Saint-Esprit, nous ne connaissons aucun acte accompagné d'un plus grand bien pour nous-mêmes et pour les autres, qu'une résolution ferme de veiller le matin.

Ces citations proviennent d'un discours de John R. Mott. À première vue, la déclaration finale semble trop forte. Mais réfléchissez un instant à ce qu'implique une telle révélation. Cela signifie la conviction profonde que la seule façon de maintenir et de réaliser notre abandon au Christ et au Saint-Esprit est de rencontrer Dieu dès le début de chaque journée, et de recevoir de lui-même la grâce nécessaire pour marcher dans la sainte obéissance.

Cela signifie un aperçu de la folie d'essayer de vivre une vie céleste sans s'élever dans une communion étroite avec Dieu dans les cieux, et recevoir de lui-même la nouvelle effusion de bénédictions spirituelles.

Cela signifie que nous devons être seul dans la communion personnelle avec Dieu, et dans le plaisir de sa présence. Nous devons considérer sa présence comme notre principale joie.

Cela signifie que si nous consacrons suffisamment de temps à Dieu pour nous renouveler par son Esprit, notre âme peut être si étroitement unie à lui qu'aucune épreuve ou devoir ne peut nous séparer de lui.

Cela signifie que notre objectif est de vivre entièrement et uniquement pour Dieu, et que par le sacrifice de notre temps, nous sommes prêts à payer n'importe quel prix pour assurer la première de toutes les bénédictions qui est la présence de Dieu pour toute la journée.

Si notre acceptation de Christ comme Seigneur et Maître est de tout cœur, si notre prière et notre revendication du Saint-Esprit pour guider et contrôler sont sincères, il ne peut certainement y avoir aucune pensée de ne pas donner à Dieu suffisamment de temps chaque jour, notre meilleur temps, pour recevoir et accroître en nous ce qui est indispensable à une vie pour la gloire de Christ et à son service.

Vous me dites qu'il y a beaucoup de chrétiens qui se contentent de dix minutes ou d'un quart d'heure. Il y en a, mais vous ne les trouverez certainement pas, en règle générale, comme de forts chrétiens. Et le mouvement étudiant supplie Dieu, avant tout, qu'il se réunisse pour former une race de jeunes hommes et femmes dévoués et sincères. Christ a demandé de grands sacrifices à ses disciples ; il ne vous a peut-être pas encore demandé grand-chose.

Mais maintenant Il permet, il invite, il désire que vous en fassiez. Les sacrifices font les hommes forts. Les sacrifices nous aident merveilleusement à nous arracher de la terre et de notre propre plaisir, et à nous élever vers le ciel. N'essayez pas de réduire le délai de la veille du matin à moins d'une demi-heure. Il faut absolument trouver le temps. Dix minutes de sommeil, dix de compagnie ou d'amusement, dix de cours en moins.

Si vous êtes prêt à le faire, nous vous invitons à nous rejoindre. Le fait même de mettre à part un tel moment contribue à éveiller la motivation : j'ai un grand travail à faire, et j'ai besoin de temps pour cela. Cela renforce dans votre cœur la conviction : si je dois être gardé toute cette journée sans péché, il faut que j'aie le temps de m'approcher de Dieu.

Cela donnera à votre étude de la Bible un nouvel élan, car vous trouverez le temps, entre la lecture, d'être calme et de vous incliner dans l'humilité pour l'œuvre cachée du Saint-Esprit, d'avoir une réelle compréhension de la volonté de Dieu pour vous, par la Parole. Et, par la grâce de Dieu, cela peut vous aider à prendre cette habitude d'intercession spécifique et définie dont l'Église a si sûrement besoin.

Étudiants ! Vous ne savez pas si, dans votre vie future, votre temps sera peut-être plus limité, votre situation plus défavorable, votre consécration plus faible. C'est maintenant le temps d'accepter. Aujourd'hui, comme le dit le Saint-Esprit. Écoutez l'invitation de vos frères dans tous les pays, et ne craignez pas de prendre la résolution de passer au moins une demi-heure chaque matin avec Dieu seul.

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26